SOUS LA BALAFRE

2. LA CLÉ ENFOUIE



ÉDITIONS
DOUCES

A. MORIN

AU LECTEUR

Sous la Balafre est une série de romans de fantasy sombre. Le premier tome vous a montré la machine. Celui-ci vous montre ce qu'elle produit quand plus personne ne l'arrête, et ce qu'elle devient de l'autre côté du mur, où elle porte un autre nom et la même comptabilité. Le livre ne détourne pas le regard.

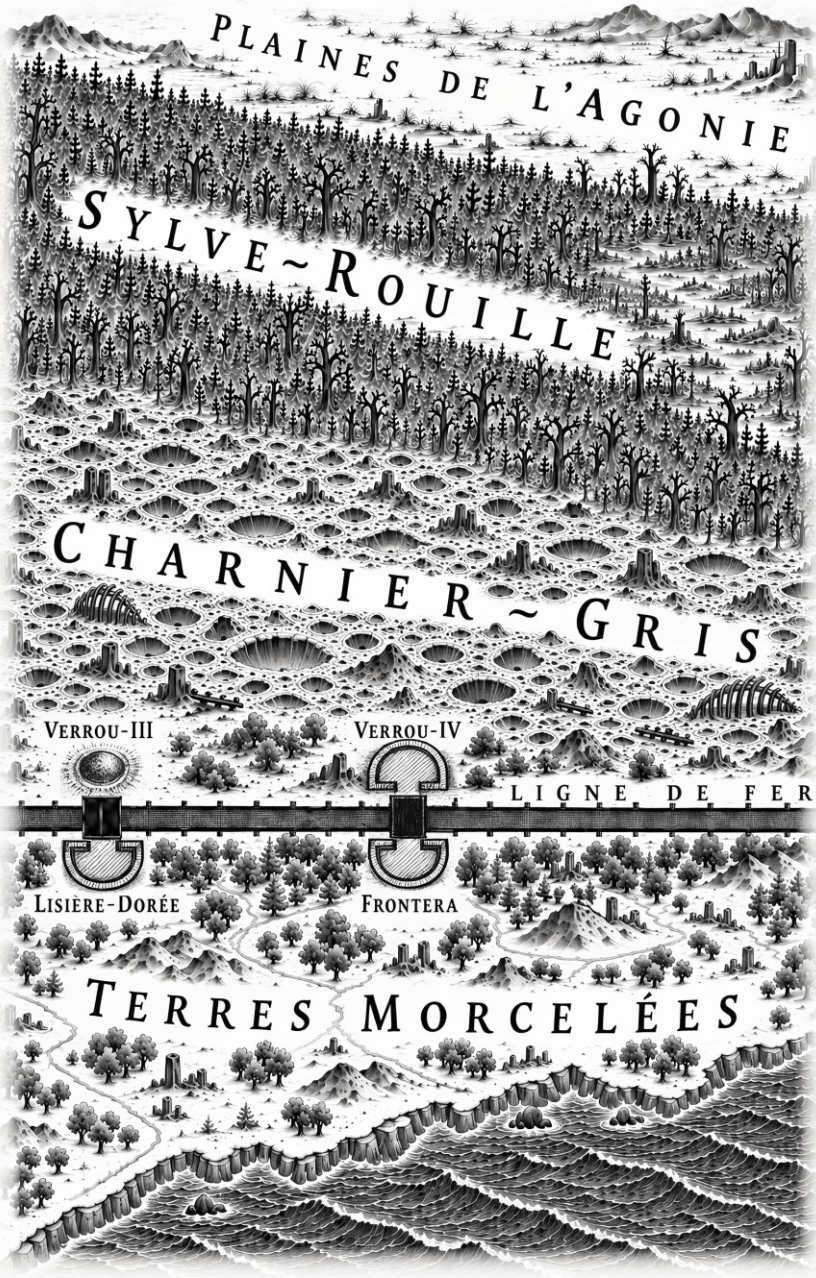
Il contient :

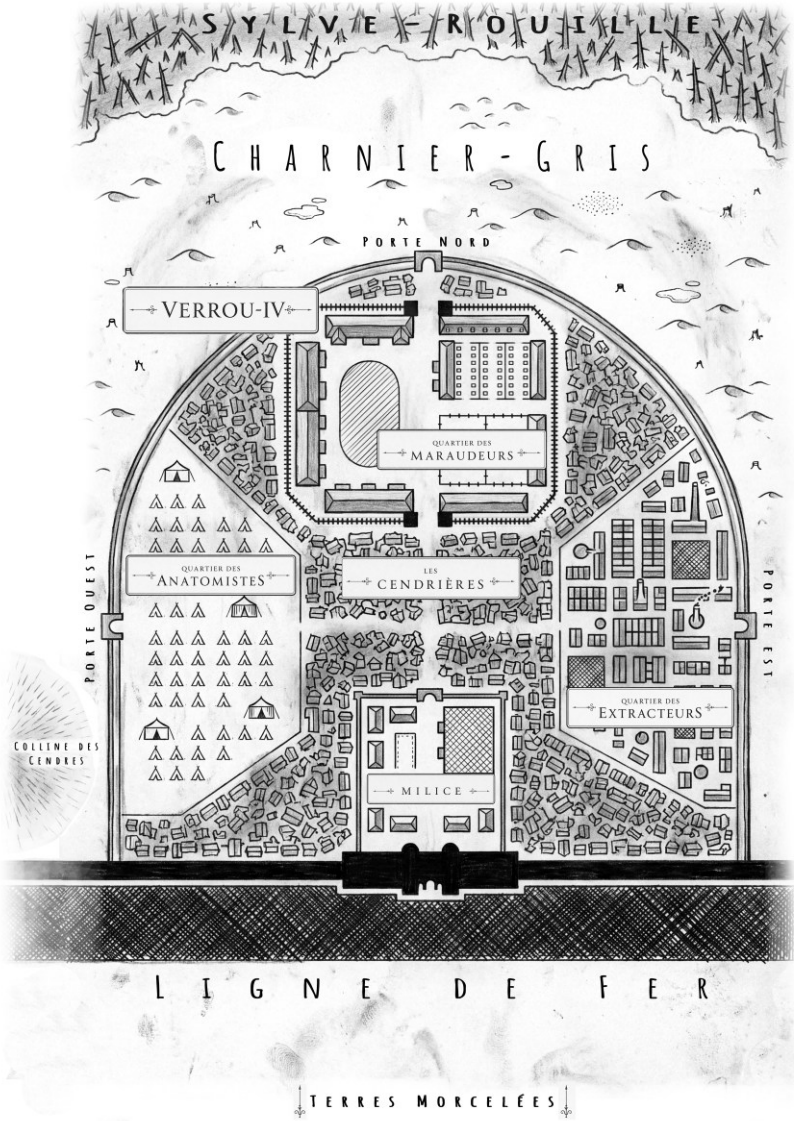
— de la violence graphique et des combats meurtriers, décrits sans ellipse ;
— de la famine organisée, du cannibalisme, et ce que des hommes affamés font à d'autres hommes ;
— de la servitude pour dette, du marquage corporel au fer, du travail forcé et l'exploitation administrative de la misère ;
— une scène de sexe explicite ;
— de la cruauté envers les bêtes, des scènes d'abattage et de dépeçage ;
— de la détresse psychique, des idées noires, de la dissociation, du deuil et de la perte d'identité.

Rien de tout cela n'est là pour choquer. Tout est là parce que le Cendrier fonctionne ainsi, et parce que six personnes doivent y vivre.

Je ne vous souhaite pas une bonne lecture. Je vous souhaite de tenir.

Dépôt légal : octobre 2026
ISBN : *978-2-489358-01-8*
Impression à la demande par Amazon
Auteur : A. Morin
Éditeur : Éditions Douces
SIREN : 819 039 223
Adresse : 35680 Louvigné-de-Bais, France.
Contact : Morin@EditionsDouces.fr
© A. Morin, 2026 — Tous droits réservés.
Ce document est une œuvre originale protégée par le droit d'auteur.
Toute reproduction, diffusion ou utilisation, partielle ou totale, sans autorisation expresse de l'auteur est interdite.


PLAINES DE L'AGONIE
SYLVE~ROUILLE
CHARNIER~GRIS
VERROU-III
VERROU-IV
LIGNE DE FER
LISIÈRE-DORÉE
FRONTERA
TERRES MORCELÉES


SYLVE FROUILLE
CHARNIER-GRIS
PORTE NORD
VERROU-IV
QUARTIER DES MARAUDEURS
QUARTIER DES ANATOMISTES
LES CENDRIÈRES
QUARTIER DES EXTRACTEURS
MILICE
PORTE OUEST
PORTE EST
COLLINE DES CENDRES
LIGNE DE FER
TERRES MORCELÉES

LEXIQUE DU CENDRIER — RAPPEL

J'ai recopié la version courte. Le registre complet est resté à l'Éden ; celui-ci tient dans une sacoche. Les entrées suivies d'un astérisque sont des mots que je n'ai pas pu vérifier. Je les note quand même.



Le ciel et la terre

Balafre (la). La déchirure du ciel. Source de toute chaleur, de toute magie, de toute anomalie du Nord.

Cendrier (le). Notre nom pour le Nord. Les Héritiers disent parfois « les Territoires du Broyage ».

Ligne de Fer. Le mur d'acier noir qui coupe le monde. Sept Verrous y sont greffés. Elle est gardée contre nous.

Verrou-IV. Notre cité-caserne, au milieu exact de la Ligne. Trois districts, trois Fratries, un greffe, un fort.

Charnier-Gris. La toundra de fange entre les Portes et la Sylve. Cimetière de débutants.

Sylve-Rouille. Forêt de troncs de ferraille. Sève acide, feuillage tranchant. Aucune carte fiable.

Saisons. Trois de cent vingt jours : bleue (gel), verte (étuve), jaune (poussière). Chacune se clôt par une **Semaine Morte** et s'ouvre sur une **Grâce**.

Ce que vous êtes

Résurgent. Vous. Sorti nu de la Colline, sans mémoire, sans nom d'avant, endetté avant d'avoir respiré.

Colline des Cendres. Le tertre où l'on sort de terre. Gardée. Vous n'y remonterez pas.

Plaque. Médaille de plomb au cou. Matricule et acte de décès dans le même objet. Se relève sur les morts.

Incision (magie d'). Ce qui grave la marque et lie la plaque à la chair. La seule magie que tout le monde subit et que personne ne pratique.

Hexagone. Escouade réglementaire de six. Unité de compte, de dette et de survie. On ne choisit pas le sien.

Ce que vous devez

Maillon. Jeton de fer percé. Tout se compte en Maillons, y compris vous.

Chaîne. Dix Maillons. Un Maillon d'Argent vaut dix Chaînes de fer.

Dîme. Un pour cent de votre dette totale tous les dix jours, pour le droit de respirer en ville. À défaut : dehors le jour même.

Preuve de mort. Oreille gauche prélevée sur une carcasse de Scories et pesée au greffe. C'est ce qui rentre contre ce qui sort.

Qui commande

Milice. Le fort adossé à la Porte du Sud. Par extension : la troupe, le greffe, la dette et la loi.

Fratrie. Corporation reconnue par le greffe. **Maraudeurs** (les corps), **Extracteurs** (les contrats), **Anatomistes** (le soin et les messes). Ne vous protège pas de la Milice.

Héritiers du Soleil. Les seigneurs du Sud. Propriétaires de la Ligne, du Crédit, de la Milice et de nous.

Garant, Garante. Responsable administratif d'un hexagone. Signe, encaisse, endosse. Titre de dette avant d'être un titre d'autorité.

Les métiers

Chez les Maraudeurs. Ancre : commande au cor ou au sifflet, parce qu'un ordre hurlé ne franchit pas dix mètres de mêlée. Faucheur : deux armes, tendons et gorges. Cadenassier : amarre les bêtes au sol pour que d'autres les tuent. Brise-Ligne : arme lourde à deux mains, aucune défense. Éclaireur : marche devant, meurt devant. Fossoyeur : pelle de tranchée, lit le terrain avant les corps.

Chez les Anatomistes. Sutureur : agrafes, fil de Tisse-Cendres. Interdiction de soigner hors de son escouade. Athanoriste : fourneaux, acides, coagulants. Même serment, mais ils ne s'agenouillent pas : ils pèsent.

Chez les Extracteurs. Ferrailleur : reforge à froid, répare. Le seul métier qui rende un objet au lieu de le prendre. Piégeur : câbles d'acier fin tendus dans le noir.

Enclume. Ce qu'on devient quand on ne sort plus. Reste derrière les remparts, tient la maison, ne rapporte rien au greffe. La dette continue de courir et les cinq autres la portent.

Ce qui vit dehors

Scories. Humanoïdes à la peau de pierre ponce, fluides corrosifs. Forme juvénile des **Lame-d'Os**, qui portent le fer fusionné à la carapace et marchent au pas.

Mâche-Boue. Hexapode de trait, six cents kilos, peau de basalte. Docile, cher, indispensable.

Forge-Sang. Colosses de bronze des Plaines de l'Agonie. Membres fusionnés à des armes incandescentes.

Ce que je n'ai pas vérifié

Clé (la).* Mot entendu quatre fois depuis ma résurgence, toujours de la bouche d'un soldat du Sud, toujours à voix basse.

Fend-La-Cendre.* Enclos vides adossés à la face nord du Verrou-IV, balistes tournées vers l'intérieur. J'ai vu les cagoules de cuir pliées sous une bâche. On ne m'a jamais dit ce qu'on y parquait.

– T., Sutureuse. Escouade Cor.

Sommaire

Prologue 11
Partie 1 — Le Grincement 19
Partie 2 — Les Démons de Cendre 99
Partie 3 — Foyer 203
Partie 4 — Le Sang de l'Éden 315
Partie 5 — Verrou-III 397
Épilogue — Le temps des Cendres 523

Remerciements 533

État de mes connaissances 534
- Les Terres Morcelées 535
- Le Centre mémoriel 541
- Ce que le Nord permet de comprendre 544
- Le Berceau de Saphir 547

La Comptine de la Colline 549

« Je vous jetterai des briques : prenez-les pour bâtir votre maison. Et à défaut de maison que je n'abatte, faites de votre for intérieur le seul foyer éternel. »

– A. Morin



🎧 Bande-son recommandée pour la descente au Verrou-IV.

Prologue
Sous la Balafre



La Sylve-Rouille ne tolérait aucune intrusion : elle digérait ceux qui foulaient ses racines. Sous la voûte d'arbres pétrifiés, dont les branches s'entremêlaient en un treillis de ferraille, la lumière de la Balafre ne filtrait qu'en minces faisceaux écarlates, projetant sur la fange des ombres en lames de guillotine. L'air était un poison lent, une exhalaison de vase saturée de rouille qui s'agrippait au fond des gorges.

Vesper ouvrait la marche, le dos voûté, ses bottes s'enfonçant dans la tourbe avec un bruit de succion. Sous sa clavicule, l'Incision « C O R » irradiait d'une chaleur fantôme. Plusieurs semaines déjà qu'ils avaient laissé le cadavre de Darius pourrir dans la boue ; leur dette de mille huit cents Maillons avait beau être soldée dans le sang, la survie ne pesait pas une once de moins. Ses doigts, dans des mitaines raidies de crasse et d'ichor noir, effleuraient le métal cabossé du cor pendu à sa hanche. Ses lèvres gercées à force de souffler l'ordre et la panique dans cette embouchure de laiton se pinçaient.

Elle devait les maintenir en vie. Encore une heure. Encore un jour.

Juste derrière, Jarek formait un mur de viande et de métal tordu. Le colosse ne parlait plus. Depuis que le Roi du Nord lui avait tranché la gorge, sa trachée ne produisait qu'un sifflement humide qui rythmait la marche de l'escouade. Sur son avant-bras gauche, la targe modifiée par Kastor pesait un poids mort ; sa main droite restait vide. Il portait sur son dos la claie de rondins surchargée de sacs.

L'absence de Kastor se faisait sentir à chaque pas. Le Ferrailleur, infirme depuis son amputation, était resté entre les murs de l'Éden de Damoclès, au Verrou-IV. Leur artisan, leur logisticien ; sa patte folle l'aurait condamné dans cet océan de boue. Sans lui, le barda écrasait les clavicules de Jarek.

En queue de colonne, Thaïs fermait l'arrière-garde, enveloppée dans son tablier de cuir bouilli, le col remonté jusqu'aux yeux. Ce masque de fortune, imbibé d'alcool, de menthe et de camphre, lui permettait d'ignorer la putréfaction ambiante. L'aspirante Anatomiste détestait la viande, haïssait cette forêt, mais gardait la main près de ses fioles et de sa longue aiguille. Devenue la Veneuse de Preuves du groupe, elle scrutait les souches non pour y déceler une menace, mais pour y trouver des produits alchimiques à extraire.

Sur son flanc, Nil se déplaçait avec la fluidité d'un cloporte sous une pierre. Derrière ses verres fumés, ses yeux papillonnaient d'une paranoïa qui le consumait à petit feu. Ses doigts écorchés caressaient son rouleau de fil barbelé. Le Piégeur cherchait les pièges naturels, les fosses d'acide, les embuscades.

Sur le flanc opposé, Sélis la Faucheuse avançait avec une aisance insolente, ses bottes effleurant à peine la boue, son armure ajustée restée propre au milieu de la fange. Les mains près de ses épées courtes, elle jaugeait le terrain pour calculer par où fuir si les choses tournaient mal, et quel compagnon sacrifier pour sauver Vesper.

On maîtrise le rythme, se rassura Vesper en repoussant une liane métallique. *On a vaincu les parias. On a abattu des Lame-d'Os. On connaît la chaîne alimentaire de cet enfer.*

La Sylve-Rouille excellait à briser les certitudes.

L'anomalie fut d'abord olfactive. L'odeur de ferraille et d'excréments s'évapora, balayée par une bourrasque sèche. Vesper s'arrêta net, le poing levé. Jarek s'immobilisa dans son dos, son sifflement trachéal s'accélérant.

Une autre odeur prit sa place, âcre, mystique : myrrhe consumée, encens, mêlés au métal chauffé à blanc. La température fit un bond et l'atmosphère poisseuse vira à l'étuve.

Nil s'aplatit contre un tronc noirci, poinçon dégainé. Thaïs recula d'un pas, les doigts crispés sur sa sacoche, son camphre soudain impuissant.

La brume ocre se dissipa à l'autre extrémité d'une clairière tapissée de racines oxydées. La silhouette qui en émergea dépassait en hauteur et en carrure les pires Lame-d'Os qu'ils aient affrontés. Rien de la peau grise et craquelée des Scories.

C'est quoi, cette chose ?

Du bronze et de la fonte. Du métal et de la chair fusionnés. L'armure n'était pas portée : elle faisait partie de son anatomie, parcourue de veines de magma qui pulsaient sous l'alliage.

L'escouade Cor resserra les rangs par vieux réflexe. Jarek leva sa targe rafistolée et planta ses bottes dans la boue. Sélis dégaina ses lames dans un double chuintement soyeux. Ils se préparaient à encaisser la charge bestiale d'un Lame-d'Os, puis à déborder la bête sur les flancs.

La créature ne gronda pas. Elle ouvrit ce qui lui servait de mâchoire et entonna un chant.

Une langue dure, gutturale, des syllabes lourdes qui faisaient trembler les flaques. Le colosse chantait lentement, en mesure, et toutes les six ou sept notes il revenait au même vers.

Vesper y entendit une discipline militaire ancestrale.

Le bras droit se leva. Il n'y avait pas de main au bout. L'avant-bras s'allongeait bien au-delà de ce qu'un bras devait mesurer et s'achevait par une large lame plate, aux bords retournés, chauffée à blanc. La chaleur fit grésiller la poussière et irradia la clairière d'une lueur jaune.

Une hallebarde.

– Tenez la ligne ! hurla Vesper en arrachant son épée de son fourreau.

Le chant cessa. La terre trembla.

Sa masse aurait dû le clouer au sol. Il couvrit vingt mètres en comète de feu et d'acier, la boue vaporisée sous ses pas.

Dans l'instant qui précéda l'impact, Vesper comprit que toutes leurs tactiques étaient des jeux d'enfants. Leurs esprits, dressés à traquer la vermine des lisières, restaient sans prise sur le Forge-Sang.

Le monstre tendit le bras. Une masse brûlante de foudre magmatique s'abattit sur le visage d'une silhouette familière, à deux pas d'elle.

La tête explosa.

Pas de cri. Une détonation organique sourde. Un geyser de sang surchauffé, de matière grise et d'éclats d'os jaillit dans toutes les directions, carbonisant les berges de la plaie dans un nuage puant l'ozone et la viande rôtie. Le corps décapité, désarticulé par le souffle, fut projeté en arrière et s'écrasa dans la boue, l'armure cliquetant contre les racines mortes.

L'onde de choc balaya Vesper et la souleva de terre. Elle vola sur plusieurs mètres avant de heurter le sol spongieux, les poumons compressés.

Le monde s'éteignit.

Le fracas de la bataille, le sifflement de la sève en ébullition, les hurlements de son escouade : tout fut englouti par un acouphène strident. Sa vision n'était plus qu'un kaléidoscope délavé, saturé de lueur jaune. Une matière tiède et poisseuse glissait le long de sa joue. Du sang. Des fragments de quelqu'un avec qui elle partageait ses rations le matin même.

Son esprit fracturé cherchait à mettre un nom sur cette flaque écarlate. L'instinct de la Garante verrouilla ses entrailles. Elle serra les mâchoires, ravalant la bile qui lui brûlait l'œsophage.

Bordel, j'ai pas encore le temps de pleurer. Survivre d'abord.

À travers sa vision brouillée, une masse d'ombre et de feu pivotait vers elle, bras-hallebarde crépitant.

Vesper roula sur le côté, s'arc-bouta dans la vase et abattit sa lame contre la cheville de bronze. L'acier rebondit dans une pluie d'étincelles, mais l'impulsion la fit glisser hors de l'axe de frappe.

Ses doigts maculés de crasse et de cervelle trouvèrent sa taille. Elle arracha le cor de son attache. Ses lèvres déchirées rencontrèrent le laiton froid. Elle y insuffla ce qui lui restait d'air, de fureur et de désespoir.

Le hurlement du cor déchira la brume ocre. Vesper l'entendit à peine, mais la vibration résonna contre ses os. L'ordre de ralliement. De quoi arracher les survivants à l'hypnose du massacre.

Le réveil n'apportait aucune solution.

À demi redressée, titubant, elle ne distinguait que des silhouettes vacillantes, des taches de couleur luttant contre l'incendie de bronze. L'une d'elles se baissait, ramassait quelque chose, le lançait, et recommençait.

Le colosse se dressa de toute sa hauteur, repoussant les assauts avec indifférence. Son arme palpitait d'une lueur aveuglante, accumulant l'énergie de la Balafre pour le coup qui finirait tout. Les genoux de Vesper flageolèrent, son épée pointée pitoyablement vers l'intouchable. Ils allaient crever ici, broyés dans la fange, effacés des registres de la Milice comme s'ils n'avaient jamais existé.

La chaleur de la lame lui léchait déjà le visage.

Le couperet ne tomba pas.

Une voix perça le chaos. Claire, fluette, presque enfantine, venue des fourrés d'épines métalliques. Invisible, sans une once de panique.

– À gauche ! Sur l'articulation de la cheville ! Il a un angle mort quand il lève le bras !

Le monstre s'était figé, sa frappe interrompue, la machine de guerre magmatique perturbée par cette intrusion illogique. Le brouillard venait de se fendre sur une nouvelle silhouette.

Pas un frère d'armes engoncé dans la tôle rouillée et la crasse. Une femme. Maigre, sale, et qui se déplaçait comme si le sol lui appartenait. Ses cheveux gris tombaient librement dans la suie. Un grand chapeau aux bords larges lui plongeait la moitié du visage dans l'ombre.

Le colosse pivota sa masse vers elle et abattit son arme incandescente en un mouvement circulaire.

La femme au chapeau n'était plus dans la trajectoire. Elle virevolta — pas la survie brouillonne des Résurgents, une chorégraphie — et glissa sous la garde du monstre. Le bâton s'abattit là où la voix l'avait indiqué. Le choc du bois contre l'articulation claqua, presque musical.

– Maintenant ! Le point d'équilibre ! Frappe derrière le genou ! ordonna la petite voix, courant déjà d'un buisson à l'autre.

La femme enchaîna sans hésiter. Son arme frappa le creux de la jambe avec une précision d'Anatomiste. Le géant poussa un grognement de rouages grippés et perdit ses appuis. Son bronze massif, son atout le plus redoutable, devint son fardeau : il ploya le genou dans la fange, et l'impact fit trembler la terre sous les bottes de Vesper.

L'abomination tenta de se redresser, son arme brillant d'une fureur aveuglante. La femme ne l'acheva pas. Elle recula d'un bond et s'effaça de la ligne de front. Elle n'était là que pour ouvrir la voie.

La brume s'écarta derrière le monstre agenouillé. La mort ne venait pas de face.

Une claymore fendit l'étuve de la clairière, lame si démesurée que Vesper n'aurait jamais pu la soulever. Elle siffla, traça un arc parfait, aspirant l'oxygène sur son passage, et s'abattit sur le cou du Forge-Sang.

Pas de résistance. Le bronze céda dans un tonnerre étouffé. La tête, bloc de métal et de magma, fut arrachée des épaules, vola sur plusieurs mètres en traînant une gerbe d'étincelles et s'écrasa dans la vase. Les yeux de braise s'éteignirent, la litanie guerrière réduite au silence.

Le corps trembla d'un spasme lugubre. Des geysers de sang noir jaillirent du moignon fumant, puis la montagne de bronze s'effondra en avant avec le fracas d'une enclume chutant dans un étang.

Vesper laissa retomber le bras qui tenait son épée dérisoire. À travers les volutes de vapeur ocre, la silhouette du bourreau se dessina. L'homme s'appuyait sur la garde de son immense claymore plantée dans le sol.

Une carrure de rempart, muscles et cuir. Mais ce qui frappa Vesper d'un vertige glacé, bien plus que cette démonstration de force, ce fut son expression. Au milieu du charnier, alors que l'air empestait encore la viande grillée et le métal en fusion, l'homme souriait. Large, carnassier, presque jovial. Il venait de décapiter un cauchemar avec la désinvolture d'un paysan fauchant les blés.

L'acouphène reflua. Les sons du monde revinrent : le vent entre les racines de ferraille, le crépitement de la sève magmatique qui refroidissait dans les flaques, la respiration saccadée de ce qu'il restait de son escouade.

L'adrénaline se retira d'un coup et laissa ses muscles trembler. Le danger était écarté.

Puis la mémoire revint. La raison pour laquelle elle était couverte d'un sang qui n'était pas le sien.

Vesper lâcha son épée. L'arme tomba dans la vase avec un bruit mat. Ses genoux menacèrent de céder ; elle se força à rester debout et tourna la tête.

La clairière n'était plus qu'un champ de ruines, la mousse arrachée, la terre retournée.

À quelques mètres, la silhouette disloquée gisait dans la fange. Le corps, couché sur le dos, était atrocement raccourci. La déflagration avait oblitéré tout ce qui se trouvait au-dessus du torse. Le cuir et la chair, calcinés, fumaient encore sous une croûte noire.

Vesper avança d'un pas tremblant. Elle chercha un détail dans cette viande brûlée. La forme des bottes. L'attache d'un baudrier. La courbure d'un plastron.

Puis son regard dériva vers les formes chancelantes qui se relevaient dans le brouillard, et vers le vide laissé dans leur formation.

Le nom s'imposa.

Les larmes brouillèrent sa vision et lavèrent la suie sur ses joues.

Et merde…

Partie 1
—Le Grincement—

Chapitre 1



Le corps de Darius refroidissait encore au milieu de la rue. Il était mort depuis cinq heures. La rigole avait fini d'emporter son sang, la vapeur montait toujours des toits crevés du bas quartier, et personne dans le Verrou-IV ne savait encore que le Roi du Nord avait cessé d'exister, et beaucoup ne savaient pas non plus qu'il avait existé.

Vesper se tenait devant le portail arraché de l'Éden de Damoclès, et elle comptait.

Le tas montait à hauteur de hanche. On les avait déversés là au fur et à mesure qu'on dégageait la cour, poussés par les chevilles jusqu'à ce qu'ils basculent, et ils s'étaient mélangés à ceux qui étaient déjà tombés dehors. Une trentaine. Peut-être plus. Les hommes de Darius et ceux qu'ils avaient tués, entassés ensemble, parce que personne n'avait eu le temps de trier et que trier n'aurait servi à rien.

La saison verte avait posé son couvercle sur le Verrou-IV. L'air qu'on respirait dans cette rue tenait plus du bouillon que du vent, la sueur ne séchait pas, et le tas commencerait à travailler avant l'aube.

Vesper en reconnut neuf.

Pas leurs noms. Elle n'avait jamais eu leurs noms.

Celui-là vendait de l'eau filtrée au coin de la troisième travée. C'était un Brise-Ligne, identifiable à l'énorme masse à deux mains couchée contre son corps, le manche fendu près de la garde et la tête de fer déformée par les impacts. Il réclamait deux Maillons le seau, et rendait la monnaie en éclats de plomb parce que son baudrier n'avait plus une seule poche intacte pour faire office de vraie caisse.

L'autre, un Ferrailleur engoncé dans un harnais cabossé qui cliquetait à chaque mouvement, ressoudait les seaux, justement, et se plaignait toute la journée que le Brise-Ligne lui piquait ses clients. La Veneuse de Preuves, sanglée dans un équipement de lisière poisseux, vendait de la graisse de monstre au litre, et on ne la reconnaissait qu'à ses mains dévorées par les brûlures chimiques.

Le Faucheur aux doubles lames oxydées, qui flottait dans un manteau mité avec sa mâchoire de travers mal ressoudée, aiguisait les lames des autres sur une meule à pied ; il facturait au tranchant, pas à la pièce, ce qui déclenchait une dispute tous les dix jours. Elle savait ce qu'ils faisaient. C'était ce que le Cendrier donnait à connaître des gens.

Cet après-midi, ils étaient une trentaine.

Ils avaient ramassé ce qu'ils avaient sous la main — parfois une barre de fer, un manche, une meule arrachée de son bâti — et ils étaient venus se ranger derrière elle parce qu'une voix leur disait enfin où se mettre. Elle avait crié *toi, le mur de gauche*. Elle avait crié *vous deux, vous reculez ensemble ou pas du tout*. Trois fois, quand le fracas avait couvert les voix, elle avait porté le laiton à sa bouche.

Ils avaient tenu une heure et demie.

Neuf étaient dans ce tas. Les autres étaient quelque part en haut, au carrefour jonché de piques, assis dans la boue à reprendre leurs esprits, et pas un seul d'entre eux ne savait comment elle s'appelait.

Sa langue passa sur ses lèvres. Le laiton avait laissé sa marque : la chair ouverte en trois endroits, un goût de métal qui ne partait plus.

Demain matin, un fonctionnaire viendrait avec un carnet. Il n'écrirait aucun nom. Il écrirait un chiffre, et le chiffre engloberait

Darius, la femme aux mains brûlées et le type à la meule, et personne dans cette ville ne s'apercevrait jamais de rien.

Elle compta quand même. C'était tout ce qu'elle pouvait encore faire correctement.

Kastor sortit du portail en traînant un ballot de toile.

Il progressait par à-coups, la béquille plantée dans la fange, son unique botte cherchant les pierres plates. Arrivé au bord du tas, il s'accroupit, posa la béquille en travers de ses cuisses et commença par les bottes. Il travaillait vite et sans dégoût : dénouer, tâter la semelle, écarter celles qui avaient trop bu. Puis les ceinturons. Puis les plaques.

Vesper le regarda faire trois corps.

C'était légal. C'était même prévu. Le Droit d'Épave existait précisément pour ça, pour que les vivants aient une raison chiffrée de ne pas secourir les mourants. Une plaque de plomb reprenait de la valeur à la seconde où son porteur cessait d'en avoir.

Au quatrième, elle avança d'un pas.

– Pas ceux-là.

La main de Kastor s'immobilisa au-dessus d'une boucle. Il leva la tête, et pendant une seconde son visage n'exprima rien du tout, ce qui chez lui était le début de la colère.

– Répète.

– Les neuf du quartier. Pas eux.

– Et je les reconnais comment, moi, tes neuf ?

– Je te les montrerai.

Il se redressa sur sa béquille, plus lentement qu'il n'en avait besoin.

– Neuf plaques, Vesper. Neuf ceinturons, neuf paires de bottes dont trois sont mettables. Je te fais le compte tout de suite si tu veux, j'ai pas besoin de papier.

– Non.

– C'est du plomb. Ça se refond. Ils s'en serviront pas.

– Non.

Kastor la fixa. Derrière lui, sous le portail, le raclement s'était arrêté ; deux ou trois têtes s'étaient tournées depuis les logements mitoyens, de l'autre côté de la cour commune. Personne ne parlait. Tout le monde comptait.

Il se pencha au-dessus du tas, chercha quelque chose du regard, puis se redressa avec l'air de quelqu'un qui vient de trouver l'argument qui fait mal.

– Le four est gratuit, dit-il. La Balance brûle tout le monde, elle demande rien. C'est le trajet qui coûte.

Vesper ne répondit pas.

– Ils vont venir avec la grande charrette. Celle des ramassages. Ils vont les prendre par les poignets et les chevilles, les balancer par-dessus les ridelles, et rouler jusqu'à la Colline en entassant tout ce qu'ils trouveront en chemin. À l'arrivée, plus personne saura lequel était lequel. Si tu veux qu'ils montent autrement, tu paies le portage. Par tête.

Il laissa passer un temps.

– Personne paie le portage, Vesper. Personne a jamais payé le portage pour un voisin.

Vesper regarda le tas.

Elle vit le prix avant de répondre, et elle vit aussi ce qu'il achetait. Neuf plaques et équipements qu'on ne vendrait pas, neuf portages qu'on paierait — la même somme perdue deux fois, dans les deux sens. De quoi acheter du fer, des produits médicaux, une saison de tranquillité. De quoi ne pas ressortir dans la boue tout de suite.

Et au bout, la même cendre. Exactement la même, dispersée au même endroit, par les mêmes mains.

Elle leur avait dit de tenir. Ils avaient tenu.

– Nous.

Le mot tomba dans la fange et personne ne le releva.

Kastor resta immobile un long moment. Puis il jura, se pencha, remit la boucle où il l'avait prise, et repartit vers le portail en frappant la pierre plus fort qu'il n'était nécessaire.

Une silhouette se détacha de l'ombre du mur, à trois pas de Vesper, sans qu'elle l'ait entendue arriver. Nil ne descendait jamais, il apparaissait.

– Ça va se savoir, dit-il.

– Je sais.

– Non. Tu sais pas.

Il remonta ses lunettes sur son front, les yeux rouges de la lumière qu'il détestait, et n'ajouta rien — ce qui, chez lui, était une phrase entière.

– La Milice est passée par la rue haute, reprit-il au bout d'un moment. Ils ont pas franchi le carrefour. Ils comptent depuis le carrefour.

– Et les Anatomistes arrivent quand ?

– Ce soir, pour les blessés qui peuvent payer. Les morts, trois jours. Quatre.

Il jeta un œil au tas et fit la moue.

– Par cette chaleur, c'est deux de trop.

Vesper rentra.

La cour commune sentait le fer chaud et la boue remuée. Ici, il n'y avait pas eu de voisins : la porte du hall avait tenu jusqu'à ce que Darius la fasse sauter, et ce qui était entré ensuite avait affronté l'escouade Cor. Le sang sur les dalles était celui de ses hommes, et le sien, et un peu celui de chacun d'entre eux.

Thaïs s'était appuyée contre un pan de tôle défoncé, à l'entrée de l'atelier, et ne bougeait plus. Ses jambes tremblaient. Ses mains aussi, ouvertes sur ses cuisses, les ongles cerclés de noir jusqu'aux cuticules. Ce n'était pas de la suie. Vesper le savait, et Thaïs savait qu'elle le savait, et ni l'une ni l'autre n'avait dit un mot depuis leur retour.

Dans l'angle le plus sombre, contre une pile de caisses éventrées, Jarek était assis par terre, les genoux ramenés contre la poitrine, les bras autour des jambes. Il ne dormait pas. Ses yeux clairs fixaient un point du plafond qui n'existait pas. À chaque inspiration, la brèche à la base de son cou se dilatait et laissait passer un sifflement mouillé, régulier, qui remplissait la cour comme un balancier.

Cet après-midi, il avait franchi ce hall du mauvais côté.

Darius l'avait poussé devant ses hommes avec une boîte de fer soudée sur le crâne et un collier rougi refermé à la base du cou, et il avait chargé tout ce qui bougeait parce qu'on lui avait retiré jusqu'au moyen de savoir sur qui il tapait.

Vesper aurait pu le tuer, mais elle avait préféré risquer sa propre vie, elle l'avait arrêté en se hissant sur son dos, en plaquant l'embouchure de son cor contre la fente du heaume, et en soufflant.

Il n'y avait pas eu de note. Enfermée dans cette caisse close, l'onde était devenue autre chose. Il s'était effondré en griffant le métal des deux mains, comme s'il essayait de s'arracher la tête.

Kastor avait passé une heure à scier le collier. La peau du cou lui faisait encore mal.

Vesper le regarda le temps qu'il fallait pour ne pas pouvoir se dire qu'elle ne l'avait pas regardé.

Puis elle regarda ailleurs.

Sélis était assise sur une caisse couverte de suie, un peu en retrait. Elle passait un chiffon graisseux sur le fil de ses épées courtes, sans hâte, avec des gestes tellement réguliers qu'ils en devenaient obscènes. Elle n'avait pas jeté un œil à Jarek. Elle n'avait pas jeté un œil au portail. Elle regardait Vesper, et elle ne regardait que ça, et quand Vesper croisa son regard elle n'y trouva ni pitié ni reproche, seulement une attention totale, patiente, qui attendait qu'on ait besoin de quelque chose.

Vesper resta debout au milieu de la cour, le dos droit, parce que c'était la seule posture qui lui restait. Elle sentait ses épaules descendre d'un millimètre à chaque expiration et elle les remontait à chaque fois, et elle savait qu'à ce rythme elle tiendrait peut-être une heure.

Ce fut le bruit qui la prévint. Un pas lourd, martial, qui écrasait délibérément le verre brisé et les éclats de métal.

À l'entrée de l'atelier, Thaïs venait de se détacher de son pan de tôle.

Chapitre 2



L'air, à l'intérieur de ce qu'il restait de l'Éden, était une abomination physiologique. Une touffeur poisseuse, saturée d'urine, de poudre brûlée et de viscères répandus, écrasait l'espace confiné de leur repaire dévasté. Thaïs s'appuya lourdement contre un pan de tôle défoncé, les jambes tremblantes. Quelques heures à peine s'étaient écoulées depuis le massacre. L'adrénaline qui l'avait maintenue en mouvement retombait comme une marée de boue toxique, laissant place à un épuisement si profond qu'elle en avait la nausée. Sous la puanteur cuivrée du sang des parias de Darius, elle distinguait l'odeur âcre de son propre acide gastrique.

Elle baissa les yeux vers ses mains, agitées d'un spasme nerveux. Quelques heures plus tôt, elles étaient encore liées devant elle. Elles avaient serré une fiole d'acide, attendu que Darius lève sa lame, puis frappé au seul instant qui pouvait sauver Sélis. Maintenant que le danger était passé, elles tremblaient sans qu'elle puisse les arrêter.

L'illusion de la théoricienne intouchable, de l'élève choyée récitant les traités de la Mère-Érudite Gwenn au coin d'un poêle, s'était noyée bien avant ce massacre. Pendant des semaines, sous la tente putride de l'Amas, elle avait recousu les Exclus, drainé leurs plaies et

jugulé leurs hémorragies avec presque rien. La médecine du Cendrier n'avait rien d'un art savant ; ce n'était que de la plomberie improvisée dans un abattoir.

Elle leva les yeux vers Vesper. La Garante tenait debout, mais Thaïs observait ce que cet effort lui coûtait : le souffle trop court, la tension autour de la bouche blessée, l'obstination à se redresser. Son corps réclamait du repos. Vesper lui refusait jusqu'au droit de plier devant les autres.

Un éclat de rire gras ricocha contre les parois cabossées, brisant le silence. Kastor.

Le Ferrailleur sautillait par-dessus un amoncellement de débris, s'aidant maladroitement de sa béquille. Il venait de balancer un coup dans une arme ennemie brisée, enchaînant sans transition sur une plaisanterie douteuse sur le cadavre de Darius, resté pourrir dehors, et le prix qu'on pourrait tirer de ses dents sur les marchés.

Thaïs plissa les yeux, le visage figé par le pathétique de la scène. Un novice y aurait vu de la fougue, de l'insouciance de survivant. Elle n'y voyait qu'un symptôme : le système parasympathique de Kastor hurlant à l'agonie, tentant de purger l'excès d'adrénaline. Ses blagues morbides n'étaient qu'une barricade psychologique, un déni bruyant. S'il s'arrêtait de parler, s'il laissait le silence s'installer une seconde, l'horreur l'engloutirait.

Pour échapper à cette agitation, le regard de Thaïs glissa vers l'angle le plus sombre et le plus humide de la pièce.

Là, affalé contre une pile de caisses éventrées, gisait Jarek. Le Cadenassier, ce colosse blond dont la stature servait d'ordinaire de rempart à l'escouade, n'était plus qu'une montagne de viande flasque recroquevillée dans la poussière, les genoux ramenés contre la poitrine, les bras entourant ses jambes comme pour se protéger d'un châtiment invisible. Ses cheveux clairs collaient à son front en mèches poisseuses de sueur froide. Mais le plus insupportable restait le bruit : à chaque inspiration, la brèche qu'elle avait dû pratiquer à la base de son cou se dilatait légèrement, émettant un sifflement humide, un gargouillis mécanique d'air et de mucus. Ses grands yeux clairs, hantés, fixaient un point invisible au plafond, vides de toute étincelle. Jarek respirait, mais son esprit avait fui.

Une vague de plomb fondu submergea la poitrine de Thaïs. Ses mains se glacèrent sous les croûtes de sang séché. C'était son œuvre. Sa chirurgie de boucher qui avait figé ce colosse dans l'enfance.

J'ai tremblé, songea-t-elle, les dents serrées. *Quand le sang a jailli, j'ai perdu ma froideur. J'ai mis trop de temps avant d'y plonger les mains. J'aurais dû mieux clamper l'artère. Dans la panique, je n'ai fait que taillader la viande. J'ai enfermé la crasse sous sa peau, j'ai emprisonné l'ichor de ce monde sous ses chairs recousues à la hâte. Je l'ai laissé en vie, oui, le cœur bat… mais je lui ai volé sa voix. Jarek n'est plus qu'une épave qui siffle. Je suis une mauvaise Sutureuse.*

La culpabilité devint si suffocante que Thaïs dut s'arracher à la contemplation du géant brisé, sous peine de vomir sa bile. Ses yeux balayèrent les ruines de l'Éden à la recherche de n'importe quoi d'autre sur quoi poser son attention.

Son regard s'arrêta sur Sélis. Cette attention exclusive à Vesper, au milieu des blessés, fit frissonner Thaïs. La Faucheuse aurait pu lever les yeux une fois vers Jarek. Une seule. Mais rien, chez lui, ne semblait pouvoir l'atteindre.

Sifflement… gargouillis… sifflement.

Le bruit humide de la trachée perforée de Jarek résonnait comme le balancier d'une horloge macabre. Pendant des semaines, recluse sous une tente putride de l'Amas, Thaïs avait réussi à museler sa culpabilité : le danger permanent, la terreur des parias de Darius, lui avaient fourni le parfait anesthésiant moral. *C'était la fange, la panique, le manque de matériel. Je n'avais pas le choix, j'ai fait ce que j'ai pu.* Mais le retour à la « maison » faisait voler cette barricade en éclats.

Dans l'Éden, même dévasté, il n'y avait plus de bourreaux pour détourner son attention, plus de danger immédiat pour étouffer sa conscience. Il ne restait que ce silence, crevé à intervalles réguliers par le gargouillis d'un colosse qui ne guérirait jamais. Le poids de sa chirurgie de boucher lui retombait sur les épaules.

Une vague de bile remonta le long de son œsophage. Tachycardie, sueurs froides, tremblements. *Je ne peux pas porter ça.* Admettre que ses mains tremblantes avaient scellé le mutisme du Cadenassier équivalait à se détruire elle-même. Pour ne pas sombrer, il lui fallait une valve de décompression. Il lui fallait un coupable.

Son regard quitta l'angle sombre et s'abattit sur le dos de la Garante. Vesper. Celle qui portait le titre. Celle qui prenait les décisions. La cible parfaite.

Thaïs se détacha de la tôle avec une raideur cadavérique. Elle redressa les épaules, verrouilla sa mâchoire, força l'armure de la théoricienne intouchable à se refermer sur ses propres failles. Elle traversa l'espace d'un pas martial. Sous ses bottes, les débris de verre et de poterie craquèrent, pulvérisant net les pitreries de Kastor.

Elle s'arrêta à moins d'un mètre de sa cheffe. Vesper se tourna lentement, le visage ravagé par la fatigue, les lèvres fendillées.

– Regarde-le, cingla Thaïs.

Ce n'était pas une suggestion, mais une incision verbale. Le silence retomba comme une chape de plomb. Près de l'entrée défoncée, Nil cessa son guet pour observer la scène.

D'un geste sec, Thaïs leva le bras. Son doigt, dont les cuticules étaient encore cimentées de sang, pointa l'amas de muscles prostré dans la pénombre.

– Regarde ton œuvre, Vesper, cracha la Sutureuse en plantant ses yeux dans ceux de la Garante. Tu l'as utilisé comme un vulgaire bouclier de viande.

Vesper ne cilla pas, encaissant l'accusation de front, mais Thaïs ne lui laissa pas le temps de se défendre. Elle attaqua sur le terrain du commandement.

– Darius et ses parias nous taillaient en pièces, et tu as fait tes petits calculs de cheffe de bande. Tu as pris la pièce la plus massive sur l'échiquier et tu l'as jetée dans le broyeur pour absorber le choc.

Crie plus fort, lui intimait sa propre conscience. *Si tu hurles, ils n'entendront plus son sifflement. Si tu l'accuses, ils ne verront pas que c'est toi qui l'as mutilé.*

– Il n'est pas seulement grand et fort, Vesper ! reprit-elle, la voix vibrant d'une fureur qui dissimulait mal son hystérie. Sous cette carcasse, il a l'âge mental d'un gosse. Un enfant terrorisé qui n'avait qu'une obsession : te plaire. Protéger cette foutue escouade parce que tu lui as dit que c'était sa mission. Et tu as pris l'innocence de ce gosse, tu l'as foutue en première ligne, et tu as laissé le Roi du Nord le vider de son sang !

Chaque insulte était un coup de boutoir, une tentative de transférer son propre dégoût sur les épaules déjà affaissées de Vesper.

– Tu as sauvé tes pions ? À quel prix ? Tu es censée être notre Ancre, celle qui porte le poids des décisions. Mais tu as broyé son esprit pour notre victoire. Regarde ce qu'il en reste ! Ce n'est plus un homme, c'est une épave respiratoire que ta stratégie a fabriquée !

C'est faux, pleurait la voix étouffée de la vraie Thaïs derrière son masque de juge. *C'est le tranchant de ta lame maladroite. C'est l'infection que tu n'as pas su empêcher. C'est toi, la bouchère.*

Mais elle ne pouvait pas s'arrêter. Haletante, raide comme un piquet de supplice, elle se servait de ce réquisitoire comme d'un bouclier pour ne pas s'effondrer à son tour.

Un silence de plomb s'abattit sur les décombres, si dense qu'il parut figer la poussière en suspension. Kastor s'était reculé d'un pas, la bouche entrouverte, dépouillé de son masque de pitre. Près de l'entrée, Nil s'était redressé, la main crispée sur le manche de son arme.

La réaction la plus brutale vint de Sélis. Dans l'ombre, un crissement métallique strident déchira l'air : la Faucheuse avait interrompu son nettoyage. Ses yeux s'étaient réduits à deux fentes d'un froid polaire, sa main droite glissée sur la poignée de sa lame, le corps basculé vers l'avant, prête à égorger la Sutureuse pour laver l'affront fait à sa Garante. Thaïs vit le mouvement mais ne bougea pas d'un millimètre. Elle attendait presque le coup.

– Sélis. Non.

La voix de Vesper était faible, à peine plus qu'un souffle râpeux, mais elle portait un ordre absolu. Sans quitter Thaïs des yeux, elle leva une main gauche tremblante pour stopper sa subordonnée. Sélis se figea, les muscles bandés, exhalant sa frustration, avant de reculer lentement dans la pénombre, sans cesser de fixer la Sutureuse d'un regard de prédatrice.

Thaïs ravala sa salive, la gorge sèche. Vesper n'esquissa pas le moindre geste de défense — pas de bras croisés, aucune tentative de dissimuler les tressaillements de ses épaules. Elle encaissa le réquisitoire, droite, exposant ses failles avec une passivité désarmante. Elle planta ses yeux noirs, caves et cernés, dans les pupilles ambrées de Thaïs.

– Ma responsabilité, c'est de garder cette escouade en vie, répondit Vesper d'une voix d'une neutralité clinique, presque désincarnée. J'ai fait le tri. Aux yeux de tous, Jarek avait la gorge tranchée. Il se vidait de son sang dans la boue. Il était mort, Thaïs.

Thaïs chercha une faille, scrutant le visage de sa cheffe pour y trouver de la mauvaise foi, de la cruauté gratuite, une stratégie froide — n'importe quoi qui justifie sa propre haine. Elle ne rencontra qu'une intégrité absolue. Vesper pensait vraiment ce qu'elle disait.

– Et toi… reprit la Garante, un tressaillement agitant sa mâchoire contractée. Je te savais assez intelligente pour prendre la fuite. Je savais que tu te cacherais, que tu survivrais. Si j'avais fait faire demi-tour à ce qui restait de nous, si j'avais sonné la charge dans ce bourbier pour ramasser un cadavre en sursis, Darius nous aurait tous cueillis. Nous y serions tous restés.

Un frisson polaire remonta le long de la colonne de Thaïs. Les mots se coincèrent dans sa trachée.

– Ne crois pas que ce fut facile, ajouta Vesper, et pour la première fois sa voix s'enroua, se brisant sur la dureté qu'elle s'imposait. Je vous ai pleurés comme un frère et une sœur. Mais je ferai toujours passer les vivants en priorité. Toujours.

Sous la lumière vacillante, une unique larme déborda des cils de la Garante. Elle glissa, traçant un sillon de chair propre à travers la croûte de suie et de sang séché, avant de s'écraser sur le col de son armure de fortune. Vesper ne l'essuya pas. Elle la laissa couler.

Face à cette larme, l'armure de cynisme de Thaïs se fissura. Les insultes qu'elle s'apprêtait encore à proférer s'évanouirent, balayées par une vague de honte. Le masque de la théoricienne intouchable se brisa, révélant la gamine terrorisée qui se cachait dessous.

Tu l'as blâmée… tu as osé la blâmer, hurla sa propre conscience, cette fois sans détour. *Elle n'a pas sacrifié Jarek par cruauté. Elle portait la mort de toute l'escouade sur son dos pendant que toi, tu te terrais. Et pour t'éviter d'admettre que tu as massacré son cou avec tes doigts tremblants, tu viens lui jeter ta bile au visage.*

Une culpabilité plus lourde encore lui tordit les boyaux. Elle regarda ses mains, ses ongles noirs du sang du géant, et comprit l'immensité de sa propre injustice. Vesper ne cherchait pas à esquiver le coup. En restant là, immobile, elle acceptait de porter tout le fardeau — sa propre culpabilité de chef, mais aussi celle de Thaïs. Elle s'offrait en bouclier pour que la Sutureuse n'ait pas à s'effondrer sous le poids de ses remords.

Thaïs baissa lentement la tête, les épaules voûtées. Les larmes lui montèrent aux yeux ; elle les ravala dans un hoquet douloureux. Derrière sa honte, une vérité plus profonde s'imposa à elle.

Ils sont là. Pendant des semaines, captive au fond de l'Amas, entourée par les rires sardoniques des parias et le sifflement d'agonie de Jarek, elle s'était crue seule au monde. Elle avait oublié ce que c'était d'avoir une famille. Ils étaient des monstres pragmatiques, des brutes du Cendrier, des abrutis cyniques… mais ils respiraient. Kastor faisait ses blagues idiotes, Nil veillait, Sélis protégeait sa cheffe, et Vesper tenait la ligne. Ils étaient en vie. Le soulagement, pur et immense, se mêla à sa honte en un nœud inextricable au centre de sa poitrine. Elle avait retrouvé sa maison.

Thaïs se tut, figée par un respect mêlé d'effroi. Elle recula, les jambes fléchissant, et retourna s'appuyer contre son pan de tôle. Le sifflement de Jarek reprit ses droits dans le silence retrouvé de l'Éden. En regardant Vesper refermer son masque de fer, Thaïs comprit qu'elles étaient désormais liées par la même agonie invisible. Le fardeau des survivants.

Chapitre 3



Le silence qui avait suivi l'aveu de Vesper pesait sur les épaules de Kastor. Il aurait voulu qu'un des autres parle, jure, réclame quelque chose. N'importe quoi qui couvre le sifflement de Jarek et l'empêche de regarder ce qu'on avait fait de lui.

S'il était crevé, qui porterait ma fonte ? se morigéna-t-il pour étouffer un dangereux frisson de pitié.

Kastor refusa de regarder le colosse. Il refusa de regarder la larme séchée sur la joue de Vesper ou les mains tremblantes de Thaïs. S'il s'attardait sur cette misère émotionnelle, la terreur de ce qu'ils venaient de traverser l'engloutirait tout entier. Il lui fallait un exutoire. L'adrénaline de la bataille contre les parias de Darius bouillonnait encore dans ses veines.

Il s'appuya lourdement sur sa béquille. Le cuir de l'aisselle grinça, et son moignon, sous les couches de tissu crasseux, lui lança une décharge de douleur qu'il ravala d'un grognement. Il s'avança au centre de la pièce, boitillant au milieu des débris, écrasant délibérément le verre brisé pour faire le plus de boucan possible.

Faites du bruit. Tant qu'il y a du vacarme, la mort n'ose pas s'inviter.

– Bon ! aboya-t-il, la voix rocailleuse. C'est très émouvant, on a tous survécu, hourra. Mais regardez-moi cette porcherie !

Il pointa le bout de sa béquille vers un pan de mur éventré par lequel s'engouffrait le vent. Le sol de l'Éden était recouvert d'une épaisse couche de suie, de poussière de plâtre et de sang séché. Une toile vierge parfaite.

Il abaissa sa béquille et, utilisant l'embout comme un stylet, commença à tracer des lignes dans la crasse du plancher.

– On a vaincu le Roi du Nord, merde ! s'exclama-t-il, l'œil brillant d'une fièvre maniaque. On ne va pas juste colmater les trous avec de la tôle ondulée. On va retaper l'Éden. On va en faire un putain de paradis.

Sa béquille crissait contre la dalle. Il dessina un carré, puis un autre, emboîtés.

– Fini les courants d'air qui nous font chier. On va monter un sas à double porte à l'entrée. Et là, au plafond…

Il traça des diagonales rageuses.

– …on va installer un système de poulies et de treuils. Des contrepoids. Comme ça, Jarek n'aura même pas besoin de se péter le dos à soulever mes caisses. La mécanique fera le boulot. On va blinder les soubassements, doubler la tôle. Je veux que si une horde de je ne sais quoi nous tombe dessus, elles se cassent les dents sur nos murs.

Pendant une minute, Kastor ne vit plus le sang ni la fange. La tôle, le fer de récupération, le cliquetis des engrenages — les seuls repères fiables dans ce monde de fous. Il voyait des soudures parfaites, une ingénierie de la survie. Il voyait son chef-d'œuvre.

Puis le bout de sa béquille buta contre un coin. Le bruit sec le ramena à la réalité comme un seau d'eau glacée. Il s'arrêta, haletant, la sueur piquant ses yeux. Son regard glissa de ses schémas vers l'état de leurs finances.

Son rêve venait de percuter le mur de la réalité.

– Sauf que… murmura-t-il, les épaules retombant. Sauf qu'on n'a rien pour faire ça. La Ruine d'Acier, notre zone fétiche, est inaccessible hors de la saison bleue.

Il se massa le front.

– Et on ne peut pas acheter d'acier. Trois Chaînes le kilo, c'est du vol. Notre dette est payée, on ne va pas dépenser notre pactole pour trois plaques de fer. Il nous faut du métal fiable, pas cher. Et surtout…

Il frappa le sol de sa béquille.

– ...il nous faut des structures de soutien. De l'armature ! Sinon, la première pluie de la saison verte va faire pourrir nos fondations et tout mon beau blindage va s'effondrer dans la boue. On est coincés.

Une ombre s'étira sur la suie, mordant les plans de forteresse. Kastor releva la tête, agacé, prêt à aboyer sur l'imbécile qui piétinait son chef-d'œuvre. Ses yeux se rétrécirent en découvrant Thaïs.

La Sutureuse s'était détachée de son pan de tôle. Les traces de son effondrement face à Vesper luisaient encore sur ses joues, mais son attitude avait changé : mâchoire verrouillée, épaules redressées avec une raideur militaire. L'armure de la clinicienne froide était de retour, rafistolée à la hâte. Kastor nota la lueur calculatrice dans ses pupilles ambrées : elle crevait d'envie de prouver qu'elle n'était pas qu'un boulet aux mains tremblantes.

– Tu n'as pas besoin d'acier pour l'armature de tes soubassements, lâcha-t-elle, la voix encore éraillée mais chargée d'une assurance nouvelle.

Kastor laissa échapper un ricanement.

– Ah oui ? Et on soutient la tôle avec quoi, ma petite Sutureuse ? Avec des prières ? Avec des fémurs de Ronge-Plomb ?

– Avec du bois, répondit-elle sans se démonter. Abattu à la lisière de la Sylve-Rouille. Les troncs de pins cendrés sont denses, et on peut se servir sans débourser un seul Maillon.

Le Ferrailleur frappa la dalle avec l'embout de sa béquille, exaspéré.

– C'est bien une réflexion de rat de bibliothèque. Tu as déjà vu ce que la saison verte fait au bois dans le Cendrier ? La pluie acide et la boue vont bouffer tes troncs en moins de deux semaines. La moisissure va ronger la sève, et mon beau blindage va s'effondrer sur nos gueules pendant notre sommeil. L'acier coûte une blinde, mais lui, au moins, il ne pourrit pas.

Thaïs esquissa un sourire sans chaleur, un rictus de pur triomphe intellectuel.

– Le bois pourrit, oui, concéda-t-elle en s'accroupissant près de ses schémas. Sauf si on le traite avec la bonne chimie.

Elle pointa un doigt aux cuticules encore cimentées de sang sur les fondations dessinées dans la suie.

– Pendant ma captivité dans l'Amas, je n'ai pas fait que trembler dans la fange, reprit-elle, le ton professoral. J'ai observé les parias, j'ai

négocié mes soins. J'ai vu comment Darius consolidait ses taudis pour survivre aux intempéries. Et j'ai combiné ça avec les dissections que j'ai compilées dans mes bestiaires.

Kastor fronça les sourcils, son agacement balayé par une curiosité soudaine. Quand on parlait d'optimisation technique, le Ferrailleur écoutait toujours.

– Tu prends de la sève écarlate, celle qui suinte des écorces à la lisière de la Sylve, expliqua Thaïs avec une précision clinique. Tu la fais bouillir dans de grandes marmites. Ensuite, tu y incorpores des fluides de Scories — pas le sang, la bile noire de leurs viscères. Le mélange crée une réaction alchimique très réactive, un peu comme l'encre.

Elle releva les yeux vers lui.

– Si on enduit généreusement les troncs avec cette pâte fumante, la causticité des fluides calcine la première couche du bois et fusionne avec la sève écarlate. Ça crée une gangue vitrifiée. Totalement étanche. Imputrescible. La saison verte pourra cracher toute sa corrosion, nos murs ne bougeront pas d'un millimètre.

Le silence retomba. La mécanique mentale de Kastor tournait à plein régime. *De la sève écarlate ? Gratuite, il suffit d'aller la gratter. Des viscères de Scories ? Il en a des volontaires autour de lui.* Le coût des matériaux structurels venait de chuter à presque zéro — même s'il allait quand même lui falloir du métal pour le reste. *La gamine a du répondant. C'est répugnant, ça va puer à des kilomètres, mais c'est gratuit. C'est même diaboliquement brillant.*

Il la dévisagea, la bouche entrouverte. L'idée de maculer du bois avec un ragoût de monstres était infâme, mais c'était l'idée la plus pragmatique qu'il ait entendue depuis des lustres.

– Eh bien… gronda-t-il, forcé de ravaler sa fierté avec un demi-sourire asymétrique. Je retire ce que j'ai dit. T'es peut-être une bouchère brouillonne avec un scalpel, mais t'as un sacré génie.

Thaïs se releva lentement, l'honneur sauf. Elle venait de leur faire économiser une fortune, et par la même occasion, aux yeux du Ferrailleur, de racheter sa place au sein de l'escouade.

– C'est bien beau de jouer aux alchimistes, finit par lâcher Kastor en s'essuyant le front. Les plans sont solides, les matériaux sont gratuits, je te l'accorde. Mais tu oublies un détail. Un putain de problème administratif.

Thaïs fronça les sourcils.

– L'Éden ne nous appartient pas, expliqua le Ferrailleur en frappant le sol du bout de sa béquille. On loue à la Fratrie des Extracteurs. Si on commence à péter les murs porteurs, à creuser des fondations extérieures pour un sas et à percer le toit pour fixer mes treuils, le vieux Goran « La Pince » va nous tomber dessus avec ses percepteurs. Il va exiger une taxe qui va siphonner tout le capital qu'on vient de gagner en vidant les poches de Darius. Et hors de question que je lâche un seul Maillon durement gagné à cette sangsue de propriétaire.

Vesper laissa échapper un soupir rauque, presque douloureux. Kastor jeta un coup d'œil à sa Garante. Épuisée, le dos voûté, elle se massait l'arête du nez de ses doigts maculés de sang séché. Elle avait tenu la ligne de front, encaissé les reproches de Thaïs sans broncher, mais l'idée d'aller négocier avec des ronds-de-cuir mafieux semblait bien au-dessus de ses forces résiduelles.

– Je n'ai pas la force de parlementer avec ce porc de Goran aujourd'hui, grinça-t-elle, la voix éteinte. S'il vient me réclamer des Maillons pour trois tôles soudées, je lui fais bouffer mon cor par le cul.

– Laisse-moi m'en charger.

La voix, douce mais tranchante comme un rasoir à la gorge, venait de l'ombre. Sélis.

La Faucheuse avait abandonné le nettoyage de ses lames pour s'avancer dans la lumière terne de la pièce. Kastor la regarda faire, réprimant un frisson. *Elle a repéré une faille. Elle s'engouffre dans la brèche pour ramasser les morceaux et se rendre indispensable auprès de sa cheffe adorée.*

– Sélis, on ne peut pas se permettre de payer une amende… commença Vesper.

– Et nous ne paierons rien, la coupa Sélis avec une dévotion possessive. Garde nos Maillons. Je vais aller voir Goran. Je sais exactement comment lui parler pour qu'il nous signe une autorisation d'aménagement totale sans poser de questions. Le dialecte des Extracteurs est très simple quand on sait où appuyer.

Un sourire fin, absolument carnassier, étira ses lèvres. Ce n'était pas de la diplomatie qu'elle proposait, c'était de l'extorsion, et Kastor en fut ravi. *Pour une fois que son venin sert à épargner ma caisse, je ne vais pas cracher dessus.* Vesper la fixa un instant, trop usée pour

s'embarrasser de scrupules moraux, puis hocha lentement la tête, soulagée de pouvoir déléguer la corvée.

– Bien. Fais vite.

Sélis pivota sur ses talons et se glissa hors de l'Éden par l'encadrement défoncé de la porte.

En la regardant s'éloigner, Kastor jeta un œil à travers la brèche du mur. Bien qu'ils ne soient qu'en fin d'après-midi, le ciel du Cendrier était déjà de plomb, noyant le quartier dans une pénombre crasseuse. Partout, de grands braseros crépitaient, projetant des ombres frénétiques sur les taudis rouillés. Miliciens, charognards et miséreux s'affairaient dans la boue pour piller ou nettoyer les restes du massacre. La bataille était gagnée, mais la nuit allait être atrocement longue.

Le départ de Sélis laissa un vide que le gargouillis de Jarek s'empressa de combler. Vesper s'était laissée glisser contre un pan de mur, fermant les yeux pour voler quelques minutes de répit. L'Éden retrouvait un semblant de calme, troublé seulement par le crissement de Kastor qui s'acharnait sur ses schémas, obsédé par sa forteresse de tôle et de bois.

Il voulut tracer l'angle du sas d'entrée, se pencha un peu trop et son unique botte glissa sur une flaque de sang poisseux. Son cerveau ordonna à un pied qui n'existait plus de rétablir l'équilibre. Le moignon percuta le cuir rigide de son harnais. Une décharge fulgurante remonta du tibia jusqu'à la hanche. Kastor lâcha un grognement de bête blessée, s'affaissant sur sa béquille, les dents serrées. La douleur fantôme lui donnait l'impression que son pied amputé était de nouveau broyé par les lances du Charnier-Gris.

Pas maintenant, putain... ne montre pas que tu es faible devant elles.

Haletant, le front perlé de sueur froide, il attendit que la brûlure reflue, s'attendant à une remarque sarcastique de Nil. Mais c'est une tout autre présence qui s'approcha.

Thaïs.

Elle se tenait à un mètre de lui, droite, les mains croisées dans le dos. Son visage, derrière son masque de froideur clinique, trahissait une tension inhabituelle. Ses yeux ambrés étaient fixés sur les lambeaux crasseux qui pendaient sous le genou du Ferrailleur, lourds d'une véritable culpabilité.

– Je n'avais ni les compétences, ni le matériel pour le faire correctement, murmura-t-elle, la voix basse.

Kastor releva la tête, la mâchoire crispée, les yeux plissés par la méfiance. *De quoi elle se mêle ? Elle vient remuer la merde maintenant ?*

– À la Cale Sèche… reprit Thaïs avec une raideur qui masquait mal ses remords. La boue, la panique, l'urgence absolue. J'ai scié l'os de manière grossière pour t'éviter la gangrène. J'ai refermé les chairs à la hâte sur des terminaisons nerveuses à vif. C'était un travail de boucher.

Kastor grogna, réajustant sa béquille. Il le savait. Il le sentait à chaque pas, à chaque changement de pression atmosphérique. Mais l'entendre l'avouer ne soulageait en rien sa souffrance.

– Mais je ne suis plus la novice terrifiée que tu as connue, enchaîna-t-elle avec une autorité nouvelle. Pendant ma captivité dans l'Amas, j'ai disséqué, j'ai recousu, j'ai compris comment la viande réagit ici. Je peux arranger ça, Kastor.

Le Ferrailleur se figea.

– Arranger quoi ? railla-t-il. Tu vas faire repousser mon pied avec ton ragoût de Scories ?

– Non. Mais je peux rouvrir, expliqua-t-elle d'un ton strictement médical. Raboter l'esquille d'os qui frotte contre tes chairs. Nettoyer les nerfs prisonniers du tissu cicatriciel et refermer avec un lambeau propre. Tu n'auras plus jamais de pied, mais tu pourras poser ce qui reste de ta cheville et supporter tout ton poids dessus. Sans cette douleur fantôme qui te donne envie de vomir à chaque mouvement.

L'idée fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre de Kastor. *Me faire ouvrir à nouveau ? Par ses aiguilles ? Par ses doigts ?* L'image de la scie, l'odeur du sang, la terreur d'être de nouveau sanglé sur une table et charcuté par cette gamine… La panique menaça de faire s'effondrer sa barricade mentale. Il détestait être vulnérable.

– À une condition, précisa Thaïs. Il me faut le bon matériel. De l'alcool pur, de la soie chirurgicale stérile, des clamps qui ne sont pas rouillés.

Pour contrer la terreur de l'opération, l'esprit de Kastor se raccrocha à la seule chose qu'il maîtrisait parfaitement : la logique marchande. Il lissa les traits de son visage crasseux et la fixa avec une froideur professionnelle.

– Combien ça va me coûter, ta boucherie ? demanda-t-il sèchement.

Thaïs entrouvrit les lèvres. Le matériel médical pur coûtait une fortune. Face à l'incertitude du prix, elle hésita une seconde de trop.

Il n'en fallut pas plus à Kastor. Il laissa échapper un ricanement et balaya la proposition de sa main libre.

– Trop cher pour l'instant, cracha-t-il pour masquer sa propre peur. On a une forteresse à retaper avant de jouer aux chirurgiens de luxe. Mes poulies d'abord, ma jambe attendra.

Sans lui accorder un regard de plus, il replongea le nez dans la suie du plancher, grattant le sol avec une fureur renouvelée, muré dans le déni de sa propre chair meurtrie.

Derrière lui, Thaïs ne se vexa pas. Elle ne fit aucun commentaire sur sa fuite évidente. À la place, elle esquissa un sourire fin, presque imperceptible, teinté d'une compréhension absolue. Elle avait trouvé la faille sous l'armure du nabot colérique, et elle savait que le sujet reviendrait sur la table. Un jour ou l'autre, la chair finirait par plier, et il aurait besoin d'elle.

Chapitre 4



Perché à la jonction de deux tôles arrachées, dans un angle mort où la charpente de l'Éden bâillait vers le ciel verdâtre de la saison verte, Nil s'efforçait de ne faire qu'un avec la rouille. La nuit s'abattait sur le Verrou-IV, mais elle n'apportait aucun soulagement. Une obscurité moite, lourde, une étuve qui collait sa tunique sombre à sa peau et transformait la moindre inspiration en supplice.

À travers ses verres fumés, le monde n'était qu'un filtre grisâtre où stagnaient les vapeurs du Cendrier. Une alliance écœurante de suie humide, de formol et de cette odeur sucrée de viande gâtée qui remontait des ruelles. Les cadavres de la purge de l'après-midi pourrissaient déjà dans la boue chaude, attendant qu'on vienne débarrasser la fange de ses décombres de chair.

En contrebas, le spectacle avait commencé. Nil ne bougeait pas, son index enroulé machinalement dans un morceau de fil barbelé. Ses yeux rougis suivaient le ballet des Anatomistes. Le grincement des essieux mal huilés montait de la venelle. Des silhouettes en tabliers rigides poussaient des charrettes surchargées de corps tordus, tandis que des civières de toile sombre transportaient les blessés vers les tentes du secteur Ouest. Nil observait la scène avec la froideur d'un usurier.

Il connaissait l'équation. La viande avait un cours légal sous la Balafre. Ceux qui pouvaient aligner les Maillons ou négocier une dette avec les disciples de la Balance bénéficieraient du fil de Tisse-Cendres et des onguents de camphre. Les autres, les crevards sans Fratrie ni capital, n'étaient que du lest. On les laisserait s'éteindre sur les dalles froides avant de les jeter dans les brasiers de la Colline des Cendres pour disperser leur poussière anonyme.

La cendre retourne à la cendre. C'est la seule putain de justice ici.

Cette pensée le ramena à Thaïs. Plus tôt, la Sutureuse s'était dressée face à Vesper, exigeant des comptes au milieu des débris fumants de l'Éden. Nil laissa échapper un ricanement silencieux, qui fit tressaillir l'écharpe crasseuse sous son menton. L'arrogante théoricienne. Se demandait-elle déjà s'il n'était pas temps de déserter leur barque trouée pour retrouver le confort de ses hospices ? Elle avait toujours ambitionné de rejoindre les rangs officiels de la Balance, de s'élever au-dessus de la boue. Nil méprisait son hypocrisie. Thaïs aimait la science de la chirurgie, elle vénérait l'ordre des manuels, mais la puanteur des miséreux dont elle recousait la couenne lui soulevait le cœur. Elle voulait soigner l'enfer, à condition de ne pas avoir à en respirer la crasse.

Vas-y, l'érudite. Fuis chez les tiens. Mais n'oublie pas que tu as le même sang que nous sur les mains.

Si elle partait, l'escouade perdrait sa clinicienne. Mais au fond, sous ce ciel malade, personne ne restait jamais par bonté d'âme.

Nil s'arracha à sa contemplation. D'un mouvement souple, sans bruit, il glissa le long d'une poutrelle tordue et s'enfonça dans les entrailles de l'Éden. La chaleur y était tout aussi étouffante, mais les ombres offraient un anonymat réconfortant. Dans l'espace qui tenait lieu d'atelier, la béquille de Kastor gisait comme un membre mort.

Thaïs avait disparu dans les recoins obscurs du repaire. La Faucheuse n'était pas rentrée. Tout au fond, derrière une cloison branlante, Vesper s'était isolée dans une pièce délabrée, probablement pour fuir le poids du regard de ses troupes.

La couronne de Garante est lourde, pas vrai ?

Nil trouva Jarek près du poêle éteint. Le colosse fixait le vide, étranger aux allées et venues dans l'Éden. Nil s'arrêta un instant à l'écouter respirer, puis s'approcha.

Avec une prudence d'arachnide, Nil s'assit à bonne distance du géant, adossant sa colonne contre la pierre tiède. Il exécrait la compagnie de ses semblables, mais tolérait celle de Jarek. Un réconfort vicié, dénué de compassion. Il l'aimait parce qu'il savait que le grand blond ne pouvait plus parler — incapable de répondre, d'échafauder un mensonge, d'ourdir une trahison.

Le seul qui ne me plantera jamais de lame entre les omoplates.

Purgé de ses mots, Jarek était devenu le confident parfait du Cendrier. Un coffre-fort de chair muet.

Le gargouillis rythmait le silence de l'Éden. Sans l'avoir vraiment prémédité, Nil laissa échapper une phrase, sa voix monocorde se calant presque sur la fréquence de la respiration mutilée du colosse.

– Le garçon à la cape rouge… commença-t-il, le regard perdu dans l'obscurité. Élian. Tu y penses, parfois ?

Jarek ne cessa pas de fixer le vide, mais un lent clignement de ses paupières indiqua qu'il avait entendu.

– Vous étiez les deux seuls à avoir un bon fond dans cette escouade, poursuivit Nil sans hésitation. Et c'est exactement pour ça que vous n'aviez rien à foutre ici.

Il ramena ses genoux contre sa poitrine, caressant machinalement la pointe de son poinçon caché dans sa manche. L'équation des innocents. Il l'avait formulée dès les premiers jours dans la boue.

– Le Cendrier broie ceux qui ont une belle âme, le gros. Élian croyait en l'héroïsme, et toi… tu crois que faire ton devoir de mule suffira à ce qu'on t'accepte. Mais regarde avec qui tu partages ta fange. Kastor vendrait son autre pied pour une poignée de Maillons. Sélis est un serpent psychopathe qui n'hésitera pas à nous égorger si ça flatte son ego. Et moi… moi je suis un rat. Des monstres pragmatiques, Jarek. Vous étiez deux proies jetées dans une fosse avec des charognards, et vous pensiez qu'on allait tous se tenir la main face aux Scories.

Nil tourna lentement la tête vers le géant, fixant à travers ses verres l'amas de chair boursouflée et cicatrisée qui barrait la base de son cou. Un rare accès de lucidité, d'une noirceur absolue, s'empara de lui.

Tu es là, assis à m'écouter, persuadé que le monde est juste cruel par nature.

Nil n'avouerait jamais à Jarek que c'était lui, ce jour-là dans la toundra, qui avait plaqué Vesper la face dans la boue, l'empêchant de hurler et de courir sauver l'archer pendant qu'il se faisait déchiqueter

par la bête. Il n'avouerait jamais non plus qu'il avait vu Sélis reculer lâchement, utilisant délibérément le dos du Cadenassier comme bouclier de viande, tranchant elle-même sa chair avec sa lame neuve pour fuir l'ennemi. Le Piégeur avait choisi le silence pour préserver le semblant de cohésion et la rentabilité du groupe.

– On t'a volé ta voix, grande bête, murmura-t-il d'un ton glacial et résigné, et on a enterré la sienne. C'est mieux ainsi. Sous la Balafre, ceux qui parlent trop fort finissent toujours par attirer les crocs.

Il détourna le regard vers les braises mortes, persuadé d'avoir soulagé sa conscience face à un géant aveugle, sans se douter une seule seconde que, derrière le mur infranchissable de son propre traumatisme, Jarek savait absolument tout.

Nil se tut brusquement, les mâchoires serrées. Une vague d'agacement le submergea. *Pourquoi j'ai craché tout ça ?* S'épancher, même face à un mur de chair incapable de répéter ses mots, c'était baisser sa garde. Une faille dans son armure. D'un geste sec, il repoussa ses lunettes, reverrouillant la forteresse de sa paranoïa.

Le gargouillis de Jarek fut soudain parasité par des échos lointains. Au-delà des murs éventrés de l'Éden, par-delà les ruelles encore chaudes du sang de la purge, une cadence métallique commençait à s'élever dans la nuit verdâtre. Clang. Clang. Clang. Les lourds marteaux des Extracteurs résonnaient à travers la ville. La grande Fratrie capitaliste s'activait pour rebâtir les infrastructures détruites par l'assaut des parias.

Nil écouta cette agitation avec un mépris absolu. Pour lui, ce spectacle de reconstruction relevait d'une naïveté affligeante.

Écoutez-les s'agiter comme des insectes aveugles.

Autour de lui, la ville entière respirait le soulagement. Les gens s'activaient, persuadés d'avoir survécu au climax de l'horreur. Même ici, sous ce toit percé, il savait que les autres s'accrochaient à cette illusion. Kastor rêvait sans doute de forger un repaire imprenable, tandis que Vesper devait prier pour que le plus dur soit passé, espérant qu'une fois réparé, leur Éden deviendrait un foyer chaud.

Quelle bande de crétins.

Le Piégeur se leva sans bruit, son corps maigre épousant à nouveau les ombres. Sa doctrine restait gravée au fer rouge dans son esprit. Dans la fange du Cendrier, l'espoir n'était pas une force. C'était la pire des drogues. Un anesthésiant qui vous susurrait des promesses

de répit pour vous inciter à relâcher vos muscles, juste une seconde. Juste le temps qu'il fallait pour que le couperet s'abatte sur votre nuque. Demain, il faudrait franchir à nouveau les portes. Raser les murs, traquer, saigner, tuer pour repousser la faillite d'un jour de plus. Et ceux qui commettaient la faiblesse de croire en des jours meilleurs seraient toujours les premiers à glisser la gorge ouverte dans la boue.

Mais... et s'ils avaient raison ?

Chapitre 5



Sélis se glissa hors des ruines de l'Éden de Damoclès avec la fluidité d'une lame qu'on retire d'une plaie. Dès qu'elle franchit le portail défoncé, l'odeur confinée d'urine, d'angoisse et de sang séché de leur repaire fut balayée par les miasmes du Verrou-IV. L'après-midi touchait à sa fin, mais sous la lueur de la Balafre, le ciel n'était qu'un plafond de plomb, saturé de suie. La touffeur de la saison verte transformait les ruelles en étuves.

Le massacre de Darius s'était achevé quelques heures plus tôt, laissant dans son sillage une épaisse boue écarlate. Partout, des braseros improvisés crachaient leurs étincelles dans la pénombre, éclairant le chaos de la curée. Les charognards s'activaient : on arrachait des bottes encore tièdes, on fracturait des mâchoires pour récupérer des dents, on se battait au couteau pour un plastron troué.

Sélis avançait au milieu de ce charnier avec la froideur d'une comptable de la fange. Là où Thaïs aurait vu une hécatombe sanitaire, où Nil aurait rasé les murs en cherchant la prochaine menace, la Faucheuse ne voyait qu'un cadastre en pleine restructuration. La mort de ces dizaines de parias laissait des concessions vides, des outils sans

propriétaires, un vide de pouvoir béant. La misère ambiante puait l'opportunité.

Elle passa une main sous son manteau, ses doigts effleurant le cuir rigide du baudrier de ses lames. Le contact du métal glacé lui arracha un rictus — un rictus qui masquait une vulnérabilité qu'elle préférait crever plutôt que d'admettre. À ses débuts, le plan était limpide : s'infiltrer dans une escouade, jouer la vétérane pour rassurer ces bras cassés, et leur trancher la gorge à la première nuit sans garde pour rafler leurs Maillons.

Mais la logique du Cendrier s'était fracassée contre Vesper.

La Garante ne l'avait pas abandonnée dans l'Amas. Elle s'était dressée, hurlant dans son cor cabossé, défiant la logique, la mort et Darius pour la sortir de là. Depuis cette nuit-là, le serpent était devenu chien de garde fidèle. Sélis ne pensait plus qu'à cette fille au dos voûté par le poids de la vie de ses compagnons. Une ardoise abyssale qu'elle comptait noyer dans le sang de leurs ennemis. La précarité, la soumission aux percepteurs de la Milice, l'angoisse de finir en pièces détachées… tout cela était mort sous le cadavre du Roi du Nord.

Sélis redressa le menton, écrasant la main d'un macchabée sous sa botte cloutée sans même baisser les yeux. L'escouade Cor n'était plus une meute de crevards en sursis. Elle possédait le butin de Darius et de ceux morts sous leur toit. Un véritable capital. Et ce trésor, elle comptait bien l'utiliser comme un bélier pour fracasser chaque obstacle sur la route de Vesper.

Les tôles rouillées laissèrent place aux fondations en basalte du cœur du Domaine des Extracteurs. La chaleur devint cuisante, l'air saturé de fumée ocre des hauts fourneaux lui arracha une toux sèche. Sélis s'arrêta dans l'ombre d'une ruelle, face au comptoir ouvert de Goran, dit « La Pince ». Elle entra sans se presser, posa les deux mains à plat sur l'enclume tiède et attendit qu'il lève les yeux.

– Est-ce que ton registre parle de ce qu'il y a au-dessus de nos toits ?

Le silence qui suivit sa question fut plus assourdissant que le fracas des marteaux-pilons environnants. Dans l'antre poisseux de la forge, la chaleur pressait les poumons de Sélis, collait sa tunique contre ses omoplates. Le brasier crachait ses escarbilles orangées, éclairant le visage de Goran par à-coups. Le forgeron recula d'un demi-pas, la mâchoire pendante, les rouages de son esprit de bureaucrate usurier

grippés par l'audace de la jeune femme. Sélis ne le lâcha pas du regard. Au lieu de dégainer, elle franchit la distance qui les séparait avec la fluidité d'une caresse. Son parfum de savon et de cuir froid vint s'enrouler autour du cou crasseux de la brute, repoussant les relents de soufre. Ses doigts fins effleurèrent le bord de l'enclume tiède, remontant à quelques millimètres de la main calleuse du forgeron. Elle le fixa avec une douceur venimeuse.

– Le Conseil des Orpailleurs… n'a jamais rien statué.

– Réponds à la question, Goran.

– Personne n'a jamais eu le capital pour bâtir en hauteur dans cette fange. Ni l'idée de percer ce basalte de merde.

Je te brise les deux genoux, le vieux, et tu laisses faire juste pour respirer mon odeur.

– Alors l'air au-dessus de notre toit nous appartient.

– Ils ne taxent que le quadrillage horizontal.

– Ton registre est muet sur la verticalité.

– Ce n'est pas parce que ce n'est pas écrit que c'est permis, cracha-t-il.

Le porc transpire. La proximité lui brouille le crâne.

– Ce n'est pas parce que ce n'est pas écrit que tu peux me le facturer.

– Tu joues avec le feu, la Faucheuse. La Milice va vous faire abattre comme des clébards si vous défigurez le paysage.

– La Milice est trop occupée à nettoyer les rues après le passage de ce foutu roi des merdes. C'est autorisé. Et tu sais très bien ce que ça implique pour vous.

Je vois les rouages tourner derrière ses petits yeux porcins. Il a compris.

– Votre petit système d'Affouage… murmura-t-elle. Vous taxez la moindre transaction du secteur tous les dix jours pour engraisser vos porteurs de Maillons-Souches. Sauf que votre marché stagne. Vous n'avez plus un pouce d'emprise au sol pour accueillir de nouvelles activités.

Il avala sa salive.

Je le tiens.

– Si mon Ferrailleur érige trois niveaux de plus, on décuple le trafic de l'Éden. Plus de passages, plus d'échanges, plus de matos

négocié. Ce volume d'affaires invisible pour la Milice va faire exploser votre Affouage sans vous coûter un seul clou.

– T'es complètement tarée. Ton infirme va faire effondrer tout le bloc sur vos têtes !

Regarde mes lèvres, pas la ferraille. Dis oui.

– C'est notre problème de locataires. Tu auras ton loyer habituel. Et des caisses qui débordent pour ta Fratrie. Signe le papier d'aménagement.

Goran plissa les yeux, l'esprit en ébullition.

– Remplir les caisses de la Fratrie, c'est mon foutu travail, grogna-t-il, l'œil soudain brillant de convoitise. Et comme je détiens bonne part de Maillons-Souches… si le pactole de l'Affouage gonfle avec votre bazar, mes propres dividendes crèvent le plafond.

L'avidité crasse finit toujours par vaincre la chair.

– Tu as une putain de grande gueule, Sélis, reprit-il en se redressant. Mais ton audace paie. Je vais te la signer, ton autorisation pour vos cabanes d'oiseaux.

– Sans frais additionnels.

– Sans frais. Mais puisque je suis de si bonne composition, je veux une contrepartie bien à moi. En direct.

– Laquelle ?

– Le bruit court que tes gars ont raflé trois cents kilos d'acier pur des Héritiers. De l'Acier du Sud.

L'odeur du sang frais a réveillé la Phalène-Crasse.

– Les rumeurs du Verrou sont souvent gonflées à la pisse.

– Me prends pas pour un demeuré. Je sais ce que vous avez vendu à l'autre comptoir hier.

– Et ?

– Les prochaines cargaisons de cette qualité. Elles sont pour ma forge. Exclusivité totale.

– Tu veux le monopole sur du matériel qui n'existe peut-être plus.

– Je veux l'Acier du Sud. Sinon ton papelard d'autorisation, je me le carre dans le cul.

Mords à l'hameçon, le vieux. Exige un trésor sous la glace, tu auras le temps de crever cent fois avant le dégel.

– La première livraison sera pour toi.

– Je veux tout.

– La première. Au tarif fort de votre Fratrie de rats.

– Exclusivité totale.

– Marché conclu.

La négociation s'acheva sur un silence métallique, lourd et corrosif. Goran gronda intérieurement, s'arrachant à contrecœur au magnétisme toxique de la jeune femme, partagé entre la frustration de s'être fait tordre les propres textes de sa Fratrie et l'avidité fiévreuse à l'idée de monopoliser l'Acier du Sud. Il s'essuya rudement les mains sur ses cuisses, écrasant la calamine dans la chair couturée de ses paumes, et s'avança vers un pupitre adossé à la paroi rocheuse, croulant sous des registres poisseux de graisse et des parchemins moisis.

D'un geste hargneux, il arracha une feuille vierge et griffonna quelques lignes à l'aide d'une plume dont l'encre empestait l'acide et le Scories. Le grattement sec sur le papier résonnait dans la forge comme un compte à rebours. Il saisit un bâtonnet de cire cramoisie, le plaça une fraction de seconde au-dessus des braises de son creuset, et laissa couler une goutte sur le document. Le lourd sceau de laiton des Extracteurs s'écrasa dans la pâte brûlante avec un bruit obscène.

Sélis ne laissa même pas le sceau refroidir. Elle arracha le parchemin des mains épaisses de Goran avec une délicatesse qui tenait de l'affront, le roula avec une précision chirurgicale et le glissa dans la poche intérieure de son manteau. Contre ses côtes endolories. Contre son cœur.

En pivotant sur ses talons, elle n'accorda pas un regard de plus à l'Extracteur ni à ses forges moribondes. Elle s'enfonça de nouveau dans le labyrinthe gangrené du Verrou-IV. Le brouillard du début de soirée l'avala instantanément, la coupant de la chaleur des brasiers. L'air fétide de la rue lui gifla le visage, charriant les relents de gangrène, de vomi et de viande putréfiée abandonnée aux rats. Des gémissements d'agonie montaient des ruelles adjacentes, là où des survivants blessés se faisaient égorger pour une paire de bottes. Mais pour la première fois depuis sa Résurgence, Sélis ne ressentit ni le froid mortel du Nord, ni la morsure acide de l'air humide sur ses joues.

À travers les strates de cuir élimé et de lin rugueux, la chaleur de la cire fraîche pulsait contre sa peau. Ce parchemin n'était pas qu'un bout de papier. C'était l'acte de propriété d'une forteresse naissante. Une arme administrative arrachée aux griffes de la fange. Une victoire qu'elle s'apprêtait à déposer, tel un trophée sanglant, aux pieds de sa seule et unique Garante.

Kastor allait pouvoir s'exciter sur ses poulies et ses fortifications de tôle. Thaïs aurait son recoin tranquille pour charcuter ses cadavres. Jarek, son trou pour ronfler.

Je leur jette un os à ronger. Je les occupe pour qu'ils déguerpissent de mon chemin.

Elle repensa aux révélations de Goran. L'Affouage. Les Maillons-Souches. Cette mécanique pyramidale qui broyait les Résurgents pour engraisser les sociétaires.

Je ne dirai rien à Vesper. Moins elle comprendra ce monde de charognards, plus elle dépendra de mes couteaux pour y survivre. Je serai son seul oxygène.

Lorsqu'elle franchit enfin la cour dévastée de l'Éden de Damoclès, le chaos du dehors s'estompa. Kastor marmonnait des insultes dans son coin, l'embout de sa béquille raclant la suie du plancher. Thaïs empestait le camphre un peu plus loin. Sélis les ignora royalement. Elle se glissa dans les ombres de la charpente éventrée, se dirigeant vers l'alcôve réservée depuis peu à la cheffe d'escouade.

Chapitre 6



Au fond de l'Éden, quelques tôles mal jointes tenaient lieu de chambre. Vesper s'y était réfugiée pour échapper aux regards. La chaleur ne faiblissait pas et le sifflement de Jarek traversait encore la cloison. Elle aurait voulu ne plus l'entendre ; cette pensée lui fit honte. Ici, au moins, personne ne la verrait céder.

Assise sur le rebord de sa paillasse surélevée, dont les planches vermoulues grincèrent sous son poids, Vesper baissa la tête. Ses épaules tressaillaient par à-coups. Ses mains, privées de ses éternelles mitaines qu'elle avait arrachées et jetées dans un coin, n'étaient plus que deux morceaux de chair tremblants, raides, écorchés jusqu'au sang par les combats de l'après-midi.

Avec une maladresse pathétique, elle s'acharna sur les attaches de sa cuirasse. Ses ongles cassés grattèrent le cuir bouilli. Elle tira, encore, mais ses muscles refusaient de lui obéir, secoués d'un tremblement incontrôlable. Chaque torsion réveillait un réseau de douleurs fulgurantes. Sous le vêtement poisseux, de vastes ecchymoses violacées lui barraient les épaules et les côtes, témoignages des chocs encaissés sur la ligne de front. La simple friction du tissu contre sa peau meurtrie lui

arracha un grognement rauque, un son animal qui mourut dans sa gorge desséchée.

Elle était prise au piège. Ce qui lui avait sauvé la vie quelques heures plus tôt était devenu sa prison. Elle étouffait sous le poids du fer et du cuir rigide. Les lanières de fermeture, noyées sous une croûte de fange, de crasse et de sang coagulé, s'étaient amalgamées en un nœud indéfectible. L'armure refusait de la relâcher. Vesper tira une dernière fois sur la sangle principale, s'écorchant la pulpe du pouce. Le cuir ne bougea pas d'un millimètre. Haletante, la vision brouillée par l'épuisement, elle laissa retomber ses mains sur ses cuisses. Captive de sa propre carcasse de fer.

Le silence de ce réduit, seulement troublé par sa respiration hachée, laissa le champ libre à un ressac psychologique. L'illusion du contrôle, ce barrage mental qu'elle avait érigé pour ne pas sombrer au milieu du carnage, s'effritait. Tandis qu'elle reprenait sa lutte dérisoire contre la sangle coincée, les fantômes de la bataille s'engouffrèrent dans la brèche.

Le cauchemar de l'après-midi repassa en boucle sous ses paupières closes. Vesper revécut l'instant où son épée courte avait fendu le crâne du premier assaillant. Pas un monstre décérébré de la toundra : un exclu : un homme de l'Amas, l'un de ces Résurgents jetés aux portes de la ville pour n'avoir pas payé leur Dîme. Un homme rendu fou par le désespoir et la faim, prêt à tout pour forcer les murs de l'Éden. Elle se rappela la résistance de la chair humaine, le craquement de la boîte crânienne cédant sous l'acier mal affûté, ce choc sec transmis à travers la poignée de son arme jusque dans les os de son poignet. Et par-dessus tout, le sang chaud qui avait giclé sur son visage et son cou — celui de ses ennemis, rapidement mêlé à celui de ses propres voisins, ces Résurgents du quartier qu'elle avait pris sous son commandement au cœur de la mêlée et qui tombaient autour d'elle. Un sang qui n'avait pas l'odeur fétide de l'ichor noir des monstres, mais la chaleur écœurante de vies fauchées.

Elle ouvrit les yeux et contempla ses mains nues dans la pénombre, secouées de tremblements. Le fardeau de son statut s'abattit sur elle. Elle était la Garante. Pour sauver l'escouade et ces voisins démunis qui s'en remettaient à elle, elle avait dû mentir, ravaler sa propre terreur pour aboyer des ordres d'une voix éraillée, exigeant que ces hommes tiennent la ligne quitte à y laisser leur peau. Elle avait

feint d'être un roc, une commandante née pour la guerre, alors qu'elle savait n'être qu'une gamine terrifiée, extirpée de la cendre une saison plus tôt. La culpabilité lui broyait la poitrine. Elle avait survécu, son escouade avait survécu, mais à quel prix. Celui de son innocence.

La gorge brûlée par l'acide de ses remords, Vesper laissa sa tête basculer en arrière. À travers les fissures du plafond, le ciel nocturne s'infiltrait. La Balafre palpitait au-dessus d'elle, sa lueur électrique et rougeoyante baignant la petite chambre d'un éclat poisseux, clignotant au rythme lent d'un dieu cruel, témoin silencieux de ses péchés.

Le souffle de Vesper s'accéléra, court, erratique. Les murs de guingois semblaient se refermer sur elle. La panique, froide et visqueuse, montait le long de sa colonne. Ses doigts écorchés s'acharnaient aveuglément sur les lanières de cuir, tirant jusqu'à s'arracher la peau. Elle allait suffoquer, ici, prisonnière de sa propre cuirasse, vaincue après avoir survécu à la boucherie.

Soudain, une chaleur nouvelle effleura sa peau. Deux mains vinrent se poser sur les siennes. Des mains douces, fermes, d'une stabilité absolue, qui contrastaient violemment avec les tremblements de la Garante. Vesper sursauta, ses muscles meurtris se raidissant d'un bloc. L'instinct de survie lui hurla de repousser cette intrusion, de chercher la garde de son épée. Mais elle resta figée. Tétanisée, les épaules hautes, la mâchoire crispée à s'en briser les dents, luttant contre la bête effarouchée qui se débattait dans sa cage thoracique.

Aucun mot ne fut prononcé. Le silence de l'intruse était une offrande, une trêve dans le tumulte qui ravageait l'esprit de Vesper. Dans la pénombre, la présence familière glissa dans son dos. Les mains douces écartèrent les doigts ensanglantés de la cheffe d'escouade, prenant le relais avec une fluidité tranquille. Là où Vesper n'avait rencontré que corne rigide et crasse coagulée, les doigts de l'intruse naviguèrent avec une aisance déconcertante. Une à une, les boucles récalcitrantes cédèrent dans de petits cliquetis métalliques. Le cuir se desserra. Enfin, la lourde cuirasse de fer et ses épaulières cabossées furent soulevées, tirées en arrière, déposées au sol dans un bruit sourd.

Le soulagement fut instantané. Débarrassée de son carcan, la cage thoracique de Vesper put s'ouvrir pleinement. Elle aspira une immense goulée d'air, sentant ses côtes se déployer sans rencontrer la

résistance de l'acier. Le tissu trempé de sueur de sa tunique glissa le long de ses épaules, dévoilant son dos aux ombres de la pièce.

Le faible courant d'air qui filtrait à travers les tôles disjointes n'était qu'une brise tiède et viciée, mais sur sa peau nue, moite de fièvre et d'épuisement, il agit comme un baume. Un frisson de fraîcheur parcourut son échine, arrachant un soupir tremblant à ses lèvres gercées. Puis le contact revint. Une main nue se posa sur son épaule nouée. Avec une lenteur infinie, la paume glissa sur sa musculature tétanisée. Les doigts effleurèrent la peau meurtrie, contournant avec précaution les vastes ecchymoses qui marbraient son dos. La caresse remonta le long de sa nuque tendue, avant de redescendre pour s'attarder, chaude, juste au-dessus de sa clavicule. Là, sous la peau fine, la brûlure magique de l'incision « C O R » palpitait encore, battant au rythme des vies dont elle avait la charge. Mais sous la pulpe de ces doigts silencieux, l'implacable fardeau du commandement sembla s'alléger.

Le silence fut rompu par un bruit mat. Un froissement de cuir épais, suivi du choc métallique d'une armure abandonnée sur les lattes poussiéreuses. Vesper ne se retourna pas, mais dans le halo tracé par la lueur sanguine de la Balafre, les ombres dessinèrent les contours d'une silhouette fine, qui venait de se dépouiller de ses propres protections.

Alors qu'elle s'approchait, l'air confiné de la pièce s'imprégna d'un effluve inattendu, presque irréel dans la fange du Verrou-IV. Un parfum de savon floral et de cire douce. L'odeur d'une peau propre, soigneusement lavée, qui effaça d'un coup les remugles de poudre, de sang séché et d'urine du reste de l'Éden.

L'intruse fit un dernier pas, abolissant l'espace qui les séparait. Avec une lenteur respectueuse, elle se glissa derrière Vesper, s'agenouilla sur la paillasse, et pressa son corps nu contre le dos meurtri de la Garante.

La sensation fut brute, d'une intensité qui court-circuita toute pensée. Vesper haleta doucement. Contre ses omoplates tendues et ses vertèbres saillantes, la chaleur d'une poitrine souple s'ancra avec une fermeté protectrice. Ce contact de chair contre chair offrait un contraste vertigineux avec la dureté métallique et la brutalité du monde extérieur. Deux bras fins s'enroulèrent autour de sa taille, la ramenant en arrière pour l'inciter à céder son propre poids. Une cascade de cheveux noirs, d'une soie parfaite, glissa par-dessus l'épaule

de Vesper pour caresser sa clavicule. Le parfum de cette chevelure emplit ses narines, étouffant pour un instant l'omniprésente odeur de la suie et de la mort.

Cette étreinte eut l'effet d'un séisme silencieux. Le contact physique, empreint d'une tendresse dont le Cendrier semblait pourtant dépourvu, déclencha un mécanisme trop longtemps refoulé. L'armure invisible que Vesper portait pour maintenir son escouade en vie — cette façade de commandante glaciale, cynique et infaillible — se fissura, puis vola en éclats.

La Garante baissa la tête, et la première larme franchit la barrière de ses cils. Puis une autre. Sans un cri, sans un gémissement, elle se mit à pleurer. Son corps chétif fut secoué de spasmes violents, des sanglots muets qui menaçaient de la disloquer de l'intérieur. Mais derrière elle, la présence ne recula pas d'un millimètre. Au contraire, les bras se resserrèrent, l'étreinte devenant un rempart infranchissable, contenant la détresse de Vesper pour l'empêcher de se briser tout à fait.

Dans cette intimité muette, cachée sous la lumière écarlate d'un ciel déchiré, la Garante cessa de lutter. Loin de l'écrasante administration des Héritiers, loin des dettes de plomb et des monstres hurlants, Vesper ferma les yeux et s'abandonna au réconfort primitif, essentiel, d'être simplement en vie.

Chapitre 7



Le soleil du Sud caressait sa peau. Derrière les baies vitrées de ses appartements, au sommet de la citadelle de Lisière-Dorée, Galéo Sol contemplait la cité. Toits de tuiles vernissées, jardins suspendus, fontaines — et, au bout, la jupe d'acier d'une muraille démesurée : la Ligne de Fer. Lisière-Dorée n'était que l'antichambre du Verrou-III. À l'ombre de ce métal froid, tout ici n'était que lumière et privilèges.

Galéo passa une main sur son visage. Sa peau, d'un noir profond et sans défaut, contrastait avec la soie de sa tunique brodée d'or. La douceur de ces rayons n'avait rien à voir avec la morsure qu'ils infligeaient, loin au sud, aux Archipels Équatoriaux. Ces terres insulaires posées sur la ligne même de l'équateur se targuaient d'être le pays le plus proche de la course de l'astre. Cette proximité divine leur valait une autorité religieuse absolue, un pouvoir devant lequel tous s'inclinaient. Mais on ne se nourrit pas de dogmes solaires : exsangues, les Archipels dépendaient des richesses générées ici, dans l'ombre du Mur.

Et Galéo, en tant que Clé, était le maître de cette économie. Le pilier qui maintenait l'âge d'or du Sud, loin de l'agonie du Nord. Le seul homme capable d'ouvrir la porte du Verrou-III.

Un pilier érigé sur le sang et la fange. Jusqu'à quand tiendra le mensonge ?

Un goût de cendre s'attardait au fond de sa gorge.

Sur la table de marbre veiné reposait un calice de cristal. L'eau qu'il contenait, tirée des nappes profondes du palais, aurait paru claire à n'importe quel œil humain ; elle était trouble pour les standards de la noblesse. Galéo ouvrit un coffret d'ivoire incrusté de nacre. À l'intérieur, une poignée de sphères d'un blanc laiteux : des Calscelles.

La ressource arrachée aux entrailles de la terre par les Résurgents du Verrou-III. Dans la fosse, la Calscelle était l'alpha et l'oméga, la seule monnaie d'échange. Sous le règne de son père, les damnés du Nord s'y brisaient les os douze heures par jour pour en extraire quelques fragments et se payer une ration de bouillie infâme, un jour de plus à survivre. Depuis que Galéo avait succédé au vieil homme, les index de change avaient changé : le même labeur valait aujourd'hui de vrais repas, de quoi tenir debout. Une hérésie humaniste pour les grandes familles du Sud. Une simple logique de rendement, officiellement, pour lui.

Une seule de ces pierres raffinées purifiait cinquante litres d'eau croupie.

Galéo la laissa tomber dans son verre.

Le liquide frémit, de minuscules bulles argentées remontèrent en chuintant, et l'eau devint d'une transparence irréelle. Des dizaines d'heures de labeur et d'agonie englouties pour le confort d'une gorge. La culpabilité lui pinça l'estomac ; il la fit taire.

C'était la norme à Lisière-Dorée. S'y refuser, c'était montrer une faiblesse.

Les doubles portes du cabinet s'ouvrirent sans qu'on eût frappé. Une poignée d'hommes seulement osaient cette familiarité envers la Clé, et le cliquetis d'une armure de plates trancha entre eux avant le premier mot.

– Vous êtes bien songeur, Seigneur Galéo.

Le Commandant Gauthier Gardefer, chef de la Garde de l'Héritage, s'avança. Un colosse taillé dans la roche, le visage couturé de vieilles cicatrices sous un plastron doré qui ne lui allait pas. Gauthier ne devait rien au sang ni à la cour. La Garde ne s'affiliait à personne : elle louait ses lames aux Seigneurs et veillait sur les Verrous,

avec pour seul dogme que la machine à broyer les hommes tourne sans accroc, imperméable aux caprices politiques.

– Je contemple notre réussite, Commandant, répondit Galéo sans daigner se retourner. Ne m'est-il pas permis de jouir un instant de la paix que nous avons bâtie ?

Une paix achetée à crédit sur l'agonie du Cendrier.

Gauthier eut un rire bref, sans chaleur. Il contourna le bureau et vint se planter à quelques pas de son suzerain, coupant une part de la lumière.

– La paix est un luxe qui exige un entretien permanent, Seigneur. Et c'est du rendement de ce Verrou que je viens vous parler. Vos directives sur l'extraction de la Calscelle font chuter les profits de la fosse. Le reste du monde peut bien s'effondrer ou s'étouffer dans ses prières, je m'en contrefiche ; ma mission, c'est la richesse de ce secteur. Vos quotas freinent la cadence.

Galéo se tourna enfin vers le militaire. Il prit son calice et but une longue gorgée. L'eau glissa dans sa gorge, glacée, parfaite, sans la moindre saveur.

Dans l'ombre d'un pilier de marbre, en retrait, son chevalier personnel, Hendrik, regardait sans rien dire. Bras croisés, une main sur le pommeau de son épée, un sourire en coin. Ce bras de fer feutré entre la Clé et le chef de la Garde avait l'air de l'amuser, et il ne se donnait pas beaucoup de mal pour le cacher.

Joue leur partition. Rentabilité, outils, logistique. C'est le seul dialecte que ces bouchers respectent.

– Mes directives sont logiques, Gauthier, reprit-il en reposant son verre. Nous payons l'extraction en rations de survie. Si nous baissons le taux de change de la Calscelle pour gonfler vos chiffres du mois, les Résurgents crèveront de faim dès leurs premières semaines de mine. Et votre précieux rendement s'effondrera : l'arrivage de Résurgents frais n'a rien de régulier. Maintenir un barème juste pour qu'ils puissent manger ne relève pas de la charité, mais de la logistique. Un outil qu'on nourrit un minimum dure plus longtemps.

– Ce ne sont pas des outils ordinaires ! cracha le Commandant, les yeux gris rétrécis de mépris. Ce sont des corps vides, du bétail sans mémoire dont le seul but est de s'épuiser pour financer le Sud et soutenir la foi de vos frères des Archipels. Vous leur donnez l'illusion

qu'ils méritent leur pain. Pire : vous sabotez la sécurité du Verrou avec vos calculs de marchand.

Le colosse avança d'un pas, ses solerets grinçant contre le sol.

– Vos mathématiques oublient la réalité militaire, Seigneur. Accorder trop de survie à ces damnés, c'est fabriquer une crise. Plus ils vivent, plus ils sont nombreux, plus il faut d'hommes pour les contenir. Notre doctrine est stricte : un Héritier pour six coquilles. C'est le seul chiffre qui tienne.

Il posa deux doigts sur son rapport sans le regarder.

– Mille six cents Héritiers dans les galeries. Deux cents infiltrés dans leurs rangs pour étouffer la moindre velléité. Mille huit cents hommes. À six par tête, ça me fait dix mille huit cents coquilles, et pas une de plus. J'en ai neuf mille neuf cent quatre-vingt-sept dans la fosse ce matin. La Colline en a recraché quatre-vingt-dix hier, cent douze l'avant-veille, et elle ne me demande pas mon avis. Faites le compte vous-même, Seigneur, vous êtes bon à ça. Il me reste huit jours. Et vos réformes viennent d'interdire à ce bétail de crever à la tâche pour libérer la place.

– Je maximise nos profits à long terme, rétorqua Galéo, le ton durci malgré la logique des chiffres.

S'ils mangent, ils survivent. S'ils survivent, ils gardent peut-être une once d'humanité.

– Vous ne voyez que le fouet, Gauthier. Le Nord est un abattoir, soit. Nous ne sommes pas obligés d'en être les bouchers stupides. Si Lisière-Dorée veut garder sa puissance, il lui faut une main-d'œuvre qui ne meurt pas d'épuisement au bout de vingt jours.

Le Commandant croisa les bras ; son armure grinça comme un avertissement. Il le fixa, à la limite de l'insubordination.

– La stabilité naît de la terreur, Seigneur Galéo. Pas de l'équité. Les Héritiers regardent. Les marchands murmurent dans les bordels et les banquets. Certains disent que la nouvelle Clé du Verrou est faite de métal mou. Qu'elle est attendrie.

– Et qui ose murmurer cela sous mon toit ? demanda Galéo, la voix descendue d'une octave.

– Tout le monde, Seigneur, répondit Gauthier sans ciller. Et la Garde n'étouffe pas des rumeurs qui s'appuient sur des faits. Le Verrou est proche de l'effondrement. À force de ménager le bétail, la

pression s'accumule. Si vous persistez, la mécanique se grippera… et j'ai bien peur que la clé finisse par céder dans la serrure.

Il esquissa une courbette raide, un sourire mince aux lèvres.

– À vos ordres, Seigneur Galéo. Que la Lumière du Soleil préserve votre discernement.

Il tourna les talons. Ses bottes martelèrent le sol jusqu'au claquement des portes.

Galéo se laissa tomber dans le cuir de son fauteuil. Le soleil à travers les vitres lui parut soudain fiévreux, et la menace de Gauthier lui avait glacé le sang. Il baissa les yeux vers le reste de son eau.

Sa cage dorée brillait de mille feux, et elle se refermait. Il maîtrisait l'économie ; si le militaire disait vrai, il serait le premier morceau de métal broyé.

Le silence retombé était épais. Seul le clapotis lointain des fontaines des jardins suspendus le troublait.

Galéo s'agrippa au marbre du bureau, les mains tremblantes, pour chasser la migraine qui montait. C'est alors que le mouvement commença. Pas une intrusion : une manifestation. Les domestiques sortirent de la boiserie comme des spectres.

Ils étaient quatre : son échanson, son valet de chambre, et deux serviteurs qu'il croisait chaque jour sans jamais les voir.

Aucun bruit. Ils s'approchèrent avec une précision réglée. L'échanson récupéra le calice ; le valet réajusta le col de la tunique, lissa les plis de la soie, comme pour une cérémonie.

Un soin dévoué, presque maternel.

– Que… que faites-vous ? articula Galéo.

Hendrik quitta enfin son angle mort et observa la scène avec une satisfaction froide.

– Ils prennent soin de vous, Seigneur, dit le chevalier, sans l'ombre d'une déférence. Vous êtes agité et votre maintien laisse à désirer. Pour une fuite, mieux vaut ne pas avoir l'air d'un homme qui s'effondre.

Galéo voulut les repousser. Le valet lui saisit le poignet, sans agressivité, sans hésitation non plus. Ils le guidaient, le nettoyaient, le préparaient, en évitant le moindre pli.

– Vous auriez dû l'écouter, Seigneur, souffla l'échanson à son oreille. Gauthier n'aboie jamais avant d'avoir refermé ses mâchoires.

Galéo se figea. Le complot n'était pas dehors. Il était ici, dans ses chambres, chez ceux qu'il croyait dévoués corps et âme.

– Hendrik ? balbutia-t-il en cherchant le regard de son protecteur.

– Je suis votre seul allié, Galéo, et la seule raison pour laquelle vous respirez encore. Le coup d'État n'est pas un projet, il est en cours. À l'heure où je vous parle, le pillage du Nord a commencé et les haut-gradés de la Garde purgent vos entrepôts. Ils prendront le contrôle, laisseront les Résurgents crever dans la fosse et accuseront votre « mollesse » de tous les maux. Ensuite ils placeront votre jeune frère Viatris Sol sur votre trône, après vous avoir fait céder votre clé.

Galéo se débattit ; les serviteurs le maintinrent en place sans cesser d'ajuster sa tenue. Une chaleur anormale monta de son estomac, gagna ses membres. Ses doigts picotèrent. L'eau. L'eau purifiée.

Même cette pureté-là était un poison.

– L'Étreinte-de-Lune, avoua l'échanson en vérifiant le serrage de sa ceinture, un regret dans la voix. Un sédatif puissant, inodore. Préparé par ceux qui vous servent le mieux. Étalé sur le rebord de votre coupe.

– Vous… vous m'avez trahi, souffla Galéo, les mots pâteux.

– Non, nous vous sauvons, espèce d'idiot têtu, jura doucement Hendrik en soutenant le corps de son maître qui vacillait. Si nous vous avions demandé la permission, vous auriez refusé. Vous auriez voulu éteindre un incendie avec des mots, des chiffres et de la diplomatie. Vous seriez resté ici, drapé dans votre dignité, et demain matin on vous aurait pendu aux balcons de la citadelle pour haute trahison.

– Mon peuple… mes gens…

J'ai cru être un bon dirigeant. Ce sont mes propres sujets qui m'abattent.

– Vos gens vous sont d'une loyauté viscérale. Les habitants et les domestiques de Lisière-Dorée vous aiment : c'est pour cela que Gauthier ne prendra pas le risque de vous exécuter en public. Demain, la Garde prétextera un choix divin du Soleil, une révélation désignant votre frère comme nouvelle Clé. De quoi calmer la populace, légitimer le coup de force et la purge des Résurgents du Verrou.

Les genoux de Galéo cédèrent. Il ne toucha pas le sol : les serviteurs le rattrapèrent, le maintinrent droit un instant de plus, rajustèrent sa cape une dernière fois, comme pour s'assurer qu'il partît présentable.

Naïf. On n'éteint pas l'enfer avec des lois.

– Mon… mon Verrou…

– N'est plus qu'un tombeau, acheva Hendrik en le saisissant par les épaules. Mes contacts ont dégagé une voie de sortie. Dormez, Seigneur. Le réveil sera brutal, et il nous faudra toutes nos forces.

Le chevalier le souleva sans peine. Les serviteurs éteignirent les bougies d'un même mouvement, effaçant toute trace de leur passage. La respiration de Galéo s'apaisa, livré à la torpeur de ceux-là mêmes qui, quelques minutes plus tôt, lui servaient son eau.

L'obscurité engloutit la Clé du Verrou-III.

Chapitre 8



La lumière était une caresse. Au nord, le Dieu Balafre battait au rythme d'un cœur lent. La déchirure écarlate barrait tout ce côté du ciel et déversait sa lueur sur la plaine, et ici, dans les Plaines Fertiles, à la bonne distance, elle était la matrice de toute chose.

Trop près, elle tuait. Muna'la n'avait jamais marché jusque-là — personne ne remontait vers le Nord absolu sans une raison grave — mais on racontait que la chaleur y devenait si lourde qu'elle fendait le bronze, et il n'avait aucune peine à le croire. Trop loin dans l'autre sens, vers le Sud, la terre se refroidissait jusqu'à figer le sang.

Muna'la se redressa de toute sa hauteur, et sa musculature de roche craqua en s'étirant.

Quarante degrés. L'air était exquis. La longue Garde-Braise venait de s'achever — cette saison rigide où le vent du sud menaçait de fissurer les carapaces et où chaque articulation devenait un fardeau. Le vent avait tourné. La Douce-Trempe s'installait sur la plaine avec ses bourrasques tièdes et saturées, et Muna'la sentait sa peau minérale s'assouplir, boire, retrouver la fluidité que le gel lui avait prise.

L'air portait aussi la bénédiction de l'astre : une fine pluie de Saignées écarlates. En touchant la terre sombre, ces poussières ne

brûlaient rien. Elles fondaient comme un pollen et gorgeaient le sol d'une énergie qui montait ensuite dans les tubercules.

La chaleur est notre mère, le ciel est notre guide.

Il ferma ses yeux d'obsidienne et laissa la brise jouer avec ses longues oreilles, dont la taille disait son âge à quiconque savait lire.

Puis son regard glissa vers son bras droit.

Son Stigmate. Depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité du membre, sa chair d'origine n'existait plus : l'os durci s'était mêlé à un bronze mat et lourd, et l'avant-bras s'évasait en une large pelle profilée. Sous l'alliage, un réseau de veines luisantes charriait un sang qui ressemblait à du magma. Le don du Dieu — une chaleur perpétuelle, qu'aucun froid n'éteignait.

Il abattit son bras-outil dans la terre rouge. Le sol s'ouvrit sans résister. La chaleur du Stigmate irradia dans le sillon, le réchauffa, le prépara à recevoir les jeunes pousses.

Je suis l'outil, et la terre est la matrice. Ensemble, nous nourrissons demain.

Il essuya la sueur au parfum de soufre qui perlait sur son front et regarda vers le bas des collines cultivées.

Les toits d'obsidienne de Bulbal luisaient. De longs aqueducs silencieux purifiaient l'eau des plaines, et de larges avenues pavées serpentaient entre les habitations monolithiques. Au centre du village, derrière des murs épais, se dressaient les dômes ronds des écoles.

C'était là qu'on gardait les Glaises.

Tant que le Dieu ne les avait pas touchés, leur corps et leur esprit restaient tendres, malléables. On les protégeait de la moindre brutalité du monde, parce que c'était ainsi qu'on obtenait des adultes sages. Muna'la en avait deux là-dessous : Petite-Glaise et Grand-Glaise.

Il reprit sa marche le long de la limite du champ, là où commençaient les premiers arbres d'acier rouillé de la Sieve-Mort, et il se mit à chanter.

Sa voix gutturale s'adoucit pour la berceuse.

– Dors, petite glaise, sous l'œil écarlate… La pierre te garde, le feu te cajole… Bois la poussière d'en haut, grandis sans hâte… Tant que le roc tiendra, aucun mal ne te frôle…

Sur la place circulaire, une procession attira son attention. Une dizaine de jeunes avançaient en file. Leurs oreilles s'étiraient désormais

vers le ciel, et ce signe-là ne trompait personne : la période de l'argile s'achevait. Le jour de leur Ordalie était venu.

Muna'la s'arrêta de chanter.

Bientôt ils graviraient la Haute Colline. Ils s'y tiendraient debout, seuls, les mains nues tendues vers la déchirure, à attendre l'arc. L'épreuve durait des jours, parfois des années. Si l'esprit tenait, la Saignée fusionnait et cuisait leur argile ; leur chair se remodelait et faisait naître le Stigmate. Un bras-marteau pour les bâtisseurs. Un bras-creuset. Une pelle, comme la sienne. C'est à cet instant seulement qu'on recevait un vrai prénom, et le rôle qui allait avec, pour toujours.

Quand un corps rejetait la fusion, l'esprit s'étiolait et l'enfant devenait une coquille au regard vitreux. Parce que la vie était sacrée, les aînés les prenaient alors par la main et les menaient dans un long pèlerinage vers le Nord absolu, là où la chaleur du Dieu est si lourde qu'elle finit par bercer.

Cette pitié-là, Muna'la l'étendait parfois plus loin.

Au-delà des arbres de la Sieve-Mort, loin vers le Sud, là où le Dieu n'était plus qu'une lueur au ras de l'horizon, il y avait le Bout du Monde. Sur cette terre stérile survivaient les Exilés. Des générations plus tôt, après les guerres pour les Plaines Fertiles, ses propres ancêtres avaient chassé les vaincus dans le froid.

On disait qu'ils y rongeaient des racines amères, et que faute de chaleur leur sang finissait par prendre en masse sous la carapace.

Il caressa la terre du plat de sa pelle et pria pour qu'un peu de la Douce-Trempe descende jusqu'à eux.

Les contes ne s'arrêtaient pas là. Les anciens racontaient que plus loin encore se dressait une muraille noire, et que de ce gouffre sortaient parfois les Démons de Cendre. Des créatures minuscules, sans roche ni bronze, couvertes de boue et de ferraille rouillée, si voraces qu'elles dévoraient les oreilles des égarés.

Un croque-mitaine pour Glaises indisciplinées. Muna'la sourit de sa propre crédulité et leva son bras au-dessus du sillon.

Un craquement traversa la plaine.

Pas le tonnerre. Pas un foudroiement rituel sur la Haute Colline. Un fracas métallique, sec, et beaucoup trop proche.

Les cloches d'obsidienne de Bulbal se mirent à hurler.

Muna'la se figea, son bras-pelle suspendu. À quelques dizaines de mètres, la lisière de la Sieve-Mort vomit ses entrailles.

Ce n'étaient pas trois prédateurs égarés. C'était une marée qui déferlait hors des ombres en piétinant les jeunes pousses, des centaines de silhouettes frénétiques lancées vers le village.

Elles étaient petites. Elles atteignaient à peine le torse d'un Forgé-Béni. Engoncées dans des armures rapiécées de cuir bouilli et de métal cabossé, elles brandissaient de l'acier terne et hurlaient dans un dialecte haché.

Et elles puaient. Une odeur de fange séchée, d'urine et de mort qui lui prit la gorge et balaya le pollen d'un seul coup.

Muna'la regarda les dômes des écoles, en contrebas, au centre du village.

Les Démons de Cendre.

Les cloches n'arrêtaient pas.

Six d'entre eux se détachèrent de la marée et montèrent vers lui à travers les sillons, hurlant dans leur dialecte haché, piques rudimentaires et lames d'acier terne levées au-dessus de leurs têtes.

Muna'la n'était pas un guerrier. Ses mains n'avaient jamais rien fait d'autre que retourner de la terre.

Quelque chose se réveilla quand même sous sa carapace, quelque chose de très ancien qui venait des aïeux conquérants et qui n'avait pas eu à servir depuis des générations.

Pardonnez-moi.

Il ancra ses jambes dans la glèbe et fit tournoyer son Stigmate.

Le premier Démon se brisa net, comme du bois mort. Sa cage se creusa sous le bronze et le projeta en arrière dans une gerbe écarlate — un sang si fin, si liquide, qu'il en fut décontenancé une fraction de seconde. D'un revers, il en faucha deux autres. L'alliage traversa leurs armures de cuir bouilli comme des feuilles de parchemin.

Ils n'étaient rien. Fragiles, et lents.

Mais pour chaque Démon écrasé, dix autres sortaient des arbres.

Sur toute la plaine, ses frères accouraient des champs voisins. Les grands bras-marteaux des bâtisseurs broyaient la vermine par grappes, et la vermine revenait quand même, avec des filets, des câbles et des crocs de fer qu'elle lançait dans les jambes des géants pour les faire tomber. Une fois le colosse à terre, ils s'abattaient dessus en meute.

À quelques dizaines de mètres, Makel'ro céda.

Le large bâtisseur s'effondra sur le flanc sous une pluie de masses qui acheva de fissurer son épaule. Muna'la s'élança pour lui, balayant la vermine sur son passage.

Puis il vit ce qu'ils faisaient et ses jambes s'arrêtèrent toutes seules.

Makel'ro respirait encore. Il luttait faiblement dans la terre rouge, la bouche ouverte, et une demi-douzaine d'humains s'étaient jetés sur lui sans le regarder. Ils avaient sorti des scies crantées et des couperets, et ils travaillaient son épaule.

Ils sciaient son Stigmate.

Le membre se détacha dans un hurlement que Muna'la sentit dans ses propres racines. Le bras-marteau tomba dans la boue, palpitant encore de la chaleur du Dieu, et les Démons se ruèrent dessus.

Ils déroulèrent des toiles épaisses et les enroulèrent autour du membre pour ne pas se brûler.

Ils avaient apporté les toiles.

Ils étaient venus de l'autre côté de la Sieve-Mort avec des scies, des couperets et de quoi transporter la chaleur du Dieu sans y laisser leurs mains. Rien de tout ça ne s'improvise au bord d'un champ.

Muna'la resta au milieu de ses sillons, le Stigmate pendant au bout de son bras, et il regarda le premier accomplissement d'une vie entière partir sur l'épaule d'une créature qui lui arrivait au torse.

L'assaut retomba aussi vite qu'il avait éclaté.

Chargés de ballots fumants d'où dépassaient des membres figés, les Démons de Cendre refluèrent vers les ombres de la Sieve-Mort en fuyant la lumière écarlate. Derrière eux, les Plaines Fertiles râlaient et gargouillaient sous le pollen qui continuait de tomber.

Muna'la haletait. Son flanc était strié d'entailles peu profondes où perlait un sang épais. Il ne les sentait pas.

Les dômes.

Il abandonna son champ et s'élança vers le cœur de Bulbal, à travers les avenues pavées jonchées de débris, aveugle à tout le reste. Il ne voyait que la silhouette ronde des écoles au bout de la place.

Les lourdes portes du dôme des Glaises, conçues pour tenir contre les pires tempêtes de la Garde-Braise, avaient été éventrées. Une fumée âcre sortait de la brèche et empestait la suie.

Ce qui l'arrêta sur le seuil, ce fut le silence. Il n'y avait jamais eu de silence dans ce dôme. Il y avait des rires, des chansons mal apprises, des disputes pour un jouet, à toute heure, tous les jours de sa vie.

Muna'la franchit la brèche.

Les petites silhouettes grises jonchaient le sol poli. L'argile tendre de son peuple, brisée avant d'avoir eu le temps de durcir.

Il n'y avait rien à prendre sur elles. Pas de Stigmate. Pas de chaleur. Ces corps-là ne valaient rien pour personne, il aurait pu le jurer devant le Dieu.

Ils avaient pris les oreilles.

Toutes. Sectionnées à la base, au ras du crâne, d'un geste franc, sur chacun des enfants.

Muna'la tomba à genoux.

Douze corps.

Sur la banquette du fond, les jouets de pierre étaient restés alignés dans l'ordre, comme les Glaises les rangeaient eux-mêmes avant de sortir. Personne n'y avait touché. La réserve était pleine, cent quatre-vingts parts de tubercules, il les compta, une par une, avec ses doigts.

Une oreille de Glaise ne sert à rien. Elle ne chauffe pas, elle ne coupe pas, elle ne se plante pas dans le sol. Sa longueur dit l'âge, et c'est la seule chose qu'elle ait jamais dite.

Il chercha un mot pour ça et le seul qui vint fut *trophée*, et le mot ne tenait pas debout.

Puis, près de l'autel central, il les vit.

Petite-Glaise et Grand-Glaise étaient enlacés, recroquevillés l'un contre l'autre, celui-ci ayant refermé ses bras autour de celle-là. Leurs visages inachevés étaient restés figés.

Les genoux de Muna'la percutèrent la pierre dans un craquement sinistre.

Il les rassembla contre son torse et enfouit son visage rocailleux dans leur cou. Aucun son ne sortit de sa gorge.

Le dogme était court et tout le monde le savait par cœur.

On accepte. On pleure. On enterre. On pardonne.

Muna'la resta longtemps à genoux avec ses enfants contre lui, sous l'œil du Dieu qui passait par la brèche du dôme et posait sa bande rouge en travers des dalles.

Il finit par les déposer. À plat, côte à côte, sur la pierre polie.

Il regarda le sol.

Il avait un outil au bout du bras droit. Cet outil ouvrait la terre rouge sans qu'elle résiste, il l'avait fait dix mille fois, il pouvait creuser deux fosses en moins de temps qu'il n'en fallait pour dire la prière. Il aurait fallu sortir, descendre jusqu'aux champs, choisir un endroit que la Douce-Trempe réchaufferait bien.

Il leva le Stigmate.

Il resta comme ça, le bras en l'air au-dessus de ses enfants, et le bronze commença à trembler.

Il le laissa retomber le long de sa hanche.

Que le Dieu Balafre garde sa lumière. Qu'il reprenne sa miséricorde.

Quelque chose monta de ses entrailles, plus lourd que la tiédeur de la Douce-Trempe, et sa chaleur interne grimpa d'un coup jusqu'à lui brûler la gorge.

Les premières gouttes tombèrent sur les dalles avant qu'il ne comprenne qu'elles venaient de lui.

Elles grésillaient en touchant la pierre. Elles laissaient de petits cratères fumants. Muna'la porta la main à sa joue et le bout de ses doigts revint noir : ses larmes lui rongeaient la face, ouvrant deux sillons dans la carapace, de l'œil jusqu'à la mâchoire.

Il ne les essuya pas.

Il se releva et son ombre boucha l'entrée du dôme.

Il regarda une dernière fois le mur du fond, les deux petits corps sur les dalles, les jouets alignés que personne ne viendrait plus déranger, et la plaie ouverte sur le crâne de son aîné, à l'endroit où l'oreille avait été.

Que ma foudre les brûle. Que mon sang devienne un poison pour leur terre.

Il sortit sans rien emporter.

Ni vivres, ni outil, ni le moindre objet de sa maison. Il traversa la place circulaire, il traversa les avenues, il traversa ses propres champs et les jeunes pousses piétinées, et ses foulées firent trembler la terre rouge jusqu'à la limite du monde connu.

Il percuta la lisière de la Sieve-Mort en ligne droite et les troncs oxydés cédèrent devant lui.

Il traverserait la forêt. Il traverserait la terre stérile des Exilés. Il irait jusqu'à la muraille noire s'il le fallait, et il les démembrerait un par un.

Je serai votre cauchemar, Démons de Poussière.

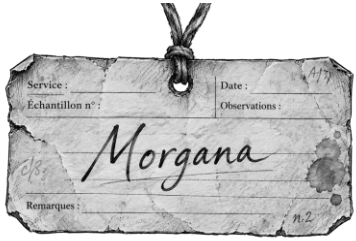
Les branches de fer lui ouvraient la peau et il ne s'en apercevait pas. Les ténèbres se refermèrent sur lui.

Et dans le fracas de sa course, une voix gutturale se mit à chanter, très bas, cassée quelque part au milieu.

Dors, petite glaise, sous l'œil écarlate…

La pierre te garde, le feu te cajole…

Chapitre 9



Morgana.

Elle savait que c'était son nom. Elle savait aussi qu'elle devait avoir une soixantaine d'années, à en juger par ses longs cheveux gris clair qui serpentaient comme des racines dans la terre autour de son visage.

Enterrée nue sous la surface, elle se sentait bien. Le sédiment contre sa peau l'enveloppait comme une couverture et abolissait le froid en même temps que la pudeur. Dans le silence de cette matrice, son esprit s'éveillait doucement et charriait des bribes de sons.

Publicité... Métro... Ventilateur...

Ils flottaient à la lisière de sa conscience. À l'instant précis où elle tentait de les formuler, ils s'évaporaient. Le mot partait, emportant avec lui la chose qu'il désignait, et laissait un trou noir à sa place.

Laissez-les partir. Ces vestiges sont trop lourds.

Cette hémorragie ne l'inquiétait pas. Moins il restait de mots, plus le vide devenait parfait.

Puis la terre s'ouvrit au-dessus d'elle.

Une lumière pourpre s'engouffra dans son linceul. Une poigne gantée d'une matière blanche, épaisse et parfaitement étanche s'enfonça dans la terre meuble, trouva son bras nu et tira d'un coup sec.

Morgana atterrit à l'air libre dans un hoquet. De la cendre fine lui râpa les poumons et la fit tousser. Elle se redressa sur les genoux, cligna des yeux sous un ciel de plomb — et se figea.

Au-dessus d'elle, d'un bout à l'autre de la voûte, s'étirait une balafre.

Une plaie béante qui éventrait les nuages, immense, chaotique, magnifique. La nuque renversée, Morgana en oublia la cendre et sa propre toux.

Le ciel est à vif. Et sa blessure est superbe.

Quand elle parvint à en détacher les yeux, elle vit qu'elle se tenait sur une colline stérile balayée par un vent morne, et qu'elle n'était pas seule.

Partout autour, d'autres corps nus s'extrayaient du sol, hébétés, titubants. Et partout, des hommes en combinaisons blanches hermétiques les cueillaient. Casques intégraux, visières sombres. Ils travaillaient sans un mot, avec la régularité de gens qui font ça depuis longtemps.

À quelques pas, un homme tenta de se débattre. On le plaqua au sol sans colère, un genou entre les omoplates, et on attendit qu'il ait fini.

Une ombre couvrit Morgana.

Elle leva la tête. Derrière la visière opaque, il n'y avait rien à lire.

Faites ce que vous avez à faire. Je veux juste me rendormir.

L'homme s'accroupit, lui reprit le bras gauche, et sortit d'un étui une lourde seringue au corps de verre.

Elle regarda l'aiguille entrer sans bouger. Une onde glacée remonta vers son épaule. La Balafre vacilla, les silhouettes blanches s'étirèrent comme de la cire, et le peu de mots qu'il lui restait acheva de fondre.

Le réveil fut une lumière blanche qui brûlait les rétines. L'antiseptique avait remplacé l'odeur de terre. Morgana ouvrit les yeux, les referma, les rouvrit. Sa vision refusait de tenir en place.

Elle était allongée sur une table d'examen, en blouse stérile, sanglée aux poignets, aux chevilles et au torse. Elle ne tira pas sur les lanières.

Autour d'elle, les mêmes hommes avaient abandonné leurs casques. Des masques de toile blanche couvraient leur bouche et leur nez ; certains portaient devant les yeux d'épaisses lentilles cerclées de métal. Il ne restait que les regards, et les regards étaient avides. Chacun tenait une tablette rigide couverte de feuillets maintenus par une pince de cuivre.

– Sujet éveillé. Rythme cardiaque stable. Trop stable.

Un homme plus grand se pencha et lui braqua une lampe dans les pupilles.

– Parlez. Tout ce qui vous passe par la tête. Noms, objets, concepts. Ne retenez rien, l'effacement a déjà commencé.

Dans son crâne, des centaines de mots tournaient comme des phalènes autour d'une flamme, cherchant à exister une dernière fois.

– Un… téléphone, dit-elle, la voix éraillée. Des avions. Une voiture. Un Moteur.

Les stylos grattèrent.

À l'instant où les syllabes franchissaient ses lèvres, la loi s'appliquait. *Téléphone* partit, et l'idée de parler à quelqu'un de loin partit avec. *Avion* partit, et voler devint absurde. *Voiture* se voila, emportant l'habitacle, les pneus sur l'asphalte, la carrosserie.

Puis une anomalie.

Le *moteur* resta.

Le mot demeura accroché aux parois de son esprit, net, lourd, métallique. Les pistons, les rouages, la combustion — tout tenait debout.

Pourquoi tu refuses de partir, toi ? Tu as le goût du fer.

Elle se vidait phrase après phrase, et chaque mot perdu la rapprochait du calme qu'elle avait connu sous terre.

– C'est du résiduel de quotidien, s'impatienta une voix de femme hors de son champ de vision. Poussez-la sur les sciences appliquées.

Le grand savant se pencha davantage.

– L'électricité, murmura-t-il. Que savez-vous de cette magie ? Comment on l'invoque ? Parlez-moi de ça.

Électricité. Elle voyait des lignes à haute tension, une ampoule au plafond d'un salon, une prise dans un mur.

– Des câbles. Il faut des câbles branchés au mur. Pour la lumière. Il y a un interrupteur.

– Oui, mais *derrière* le mur ! Il frappa le rebord de la table. Comment ça marche ? L'électromagnétisme ?

Morgana fronça les sourcils. Le mot glissait entre ses doigts comme du sable. Plus elle essayait de concevoir d'où venait le courant, plus l'idée même d'une lumière sans flamme lui paraissait ridicule.

– Des câbles, répéta-t-elle plus lentement. Et puis rien. Je ne sais pas.

Elle marqua un temps.

– Qu'est-ce que c'est, une ampoule ?

Le savant se redressa et lissa sa blouse.

– La Section Trois a eu son tube et son mécanisme le mois dernier, cracha-t-il. Nous, on a des câbles branchés au mur.

– On la rendort ? proposa la voix de femme.

– Non. L'amnésie a mangé tout ce qui restait d'utile, et on l'a déjà réveillée huit fois. Encore une employée de bureau.

Il détourna les yeux.

– Où est-ce qu'ils ont bien pu la trouver, cette foutue électricité…

Il eut un geste sec vers le technicien.

– Au rebut. Libérez la table. La Cueillette ramène une fournée dans une heure.

Le calme retomba. Les savants se dispersèrent avec l'application de gens qui s'arrangent pour ne pas assister à ce qu'ils viennent d'ordonner.

Deux techniciens déverrouillèrent la table et la poussèrent hors de la salle. Morgana sentit les roulettes cahoter sur les dalles jointées, puis on l'introduisit dans une pièce exiguë et sans fenêtre. Des rayonnages de fer couvraient les murs jusqu'au plafond, chargés de liasses ficelées, de registres épais et de boîtes numérotées. C'était là, au milieu des archives, qu'ils rangeaient les morts.

L'un des aides ressortit aussitôt. L'autre s'approcha sans lever les yeux, décrocha d'un crochet un flacon de verre rempli d'un fluide bleuté et le suspendit au-dessus de sa tête.

Un fin boyau translucide descendait du goulot. Morgana suivit des yeux son trajet jusqu'à l'aiguille que l'homme enfonça dans le pli de son coude avant de la maintenir avec une bande de toile.

Elle ne protesta pas.

L'homme desserra lentement une petite pince de cuivre. Une première goutte quitta le flacon.

Ploc.

Puis une deuxième.

Voyant son calme, l'homme eut un frisson. Il vérifia l'attache une dernière fois et sortit d'un pas rapide. La porte claqua.

Le liquide avança dans le tuyau, millimètre par millimètre.

Viens. Ferme cette porte.

La poignée cliqueta.

Morgana ne tourna pas la tête. Mais le pas sur les dalles était léger, presque félin.

Une petite silhouette se glissa dans la pièce et referma sans bruit.

Une enfant. Dix ans peut-être, cheveux d'un blond paille ébouriffé, vêtements trop grands. Et deux yeux d'un bleu turquoise si profond qu'ils ne ressemblaient à rien de ce monde de métal.

Que viens-tu chercher ici, petite chose ?

La fillette l'ignora complètement. Elle se hissa sur la pointe des pieds pour fouiller les rayonnages, écarta des liasses ficelées avec une urgence évidente et se mit à murmurer pour elle-même.

– Moteur… souffla-t-elle. Vapeur…

Le cœur de Morgana rata un battement.

Moteur. Vapeur.

Les mots frappèrent le mur de son crâne et restèrent là. Nets. Indestructibles. Ils ne s'évaporaient pas.

Pourquoi vous ne partez pas, vous ?

Une cloche d'alarme éclata quelque part dans le bâtiment. Une seconde lui répondit, puis une troisième, jusqu'à ce que les murs eux-mêmes semblent battre le rappel.

L'enfant sursauta, lâcha une liasse et pivota — et croisa enfin le regard de Morgana. Ses yeux s'agrandirent en découvrant la femme sanglée, puis le fluide bleu à quelques millimètres de sa veine.

Elle bondit sur la table sans hésiter une seconde. Elle ferma la molette, arracha l'aiguille du bras.

– Il faut partir, dit-elle, sa petite voix noyée sous les sirènes.

Ses mains attaquèrent les lanières avec une dextérité qui n'avait rien d'enfantin. Quand la dernière sauta, une décharge traversa le corps engourdi de Morgana et balaya l'apathie de la tombe.

Le vide attendra.

Elle se laissa glisser au sol, pieds nus sur les dalles froides, et emboîta le pas à l'enfant déjà lancée dans le couloir.

Dehors, la rigueur du complexe avait volé en éclats. Des silhouettes en tuniques blanches couraient en tous sens, cherchaient un abri sous les tables de travail, derrière les dessertes de fer.

Le danger venait de l'autre bout du couloir.

Des bottes lourdes. Une escouade en armure sombre déboucha, armes longues braquées.

– Cible repérée dans les archives ! hurla le commandant à travers la grille de son casque. La fille aux yeux d'eau ! Ordre de tuer, je répète, exécutez-la !

La fille aux yeux d'eau.

Ils ouvrirent le feu. Les hautes vitres enchâssées dans le fer explosèrent.

Morgana ne réfléchit pas. Elle attrapa l'enfant par la taille, l'arracha du sol et se mit à courir.

Et pendant qu'elle courait, quelque chose d'étrange s'imposa à elle.

Ses appuis étaient parfaits sur le sol glissant. Son centre de gravité s'abaissait tout seul à chaque intersection. Son souffle se calait sur ses foulées sans qu'elle y pense, pour durer.

Son corps savait faire ça.

L'urgence. La traque. La fuite. Je connais ça.

La Résurgence lui avait vidé le crâne de tous ses mots. Sa chair, elle, n'avait rien oublié.

Qui que j'aie été, je n'ai pas passé ma vie derrière un bureau.

Elle s'engouffra dans les galeries de service, glissa sous un entrelacs de conduites de cuivre en suivant les indications haletantes de l'enfant serrée contre son torse, puis défonça une porte secondaire dans un fracas de tôle.

La nuit les recueillit.

Cette fois, aucune plaie ne barrait le ciel. La Balafre avait disparu.

À sa place, une autre cicatrice, terrestre celle-là : le complexe blanc était adossé à une muraille titanesque, un enchevêtrement vertigineux de poutrelles et de plaques sombres qui s'étirait à perte de vue.

Morgana ignorait son nom. Son instinct suffit.

Ce mur-là, on ne le traverse pas.

Elle tourna le dos au métal et fixa la lisière noire des arbres, en face.

Puis elle courut droit devant.

Au premier couvert, elle arracha la blouse, trop blanche dans la nuit, et la jeta dans un fossé. Les ronces lui ouvraient la peau, la terre humide engourdissait ses pieds. Elle ne ralentit pas. Les aboiements des soldats s'éteignirent peu à peu, absorbés par les bois, et elle ne s'arrêta pas non plus. Ses poumons brûlaient. Ses pieds laissaient des traînées sombres sur l'humus.

Contre sa poitrine, ballottée au rythme de sa course, la petite fille leva vers elle son regard d'eau et s'agrippa à son cou.

Morgana baissa les yeux une seconde.

Je n'ai plus d'hier.



Elle courut jusqu'à ce que ses jambes cèdent. Quand elle s'écroula enfin contre un tronc, très loin dans les arbres, le ciel commençait à pâlir. Elle n'avait plus de souffle pour parler. L'enfant se laissa glisser à terre, s'assit contre elle, et attendit sagement que sa respiration redevienne quelque chose.

Puis, très bas :

– Comment tu t'appelles ?

Morgana chercha. Le nom était encore là. C'était même la seule chose qui n'avait pas bougé de la journée.

– Morgana.

L'enfant fronça les sourcils, comme devant un mot d'une langue qu'elle apprenait mal.

– Mora ?

Morgana ouvrit la bouche pour corriger.

Puis elle regarda cette gamine crasseuse, assise contre elle dans une forêt qu'elle ne savait nommer, et elle repensa au trou noir qui avait avalé sa vie d'avant.

Tout ce qu'elle avait été venait de partir en fumée. Il ne restait qu'un nom. Un seul.

Et il n'était pas assez lourd pour qu'elle tienne à le garder.

– Mora, dit-elle. C'est ça.

Chapitre 10



La charrette avalait la route à une vitesse que rien, au nord, n'aurait pu produire. Hendrik laissa son regard courir sur les finitions en ronce de noyer et sur les cuirs sans une éraflure. L'engin filait dans les virages des petites routes, loin des grands axes que les patrouilles de Gauthier devaient déjà quadriller, et il le faisait presque sans bruit. Un sifflement fluide, continu. Une insulte à la situation.

À l'avant, le capot restait ouvert sur le bloc moteur, et une grappe d'Opales Solaires y était enchâssée.

Les gemmes brutes palpitaient d'une lueur chaude. On les gavait de soleil toute la journée ; au besoin, elles recrachaient ce qu'elles avaient bu. Leur chaleur poussait les soupapes, leur éclat alimentait les deux projecteurs qui ouvraient les ténèbres devant le capot. Quand le pilote accélérait, la grappe s'assombrissait une seconde, comme un homme qui retient son souffle, puis reprenait son rythme.

Au Sud, on appelait ça une charrette. Il n'existait pas d'autre mot.

Deux kilomètres plus au nord, une charrette, c'était deux Mâche-Boue et quatre jours pour le même trajet. Personne, d'un côté ni de l'autre du Mur, n'avait jamais éprouvé le besoin de distinguer les deux.

Hendrik fixa le cœur des pierres avec un rictus. De l'autre côté du Mur, prononcer les mots « Opales Solaires » à voix haute suffisait à faire égorger sur place tous les marchands et tous les Résurgents à portée d'oreille — les marchands d'abord, parce qu'ils savaient forcément quelque chose. La Garde de l'Héritage veillait à ce que le bétail du Nord, qui crevait dans les galeries pour gratter de la Calscelle, ignore qu'au Sud on emprisonnait la lumière du Dieu dans des cailloux pour s'épargner la peine de marcher.

Derrière le volant gainé, le contrebandier ne disait rien. On l'avait payé une fortune pour ignorer qui montait dans son véhicule et conduire jusqu'à Frontera, cent kilomètres plus loin en longeant la Ligne de Fer. Il travaillait avec la concentration de ceux qui savent que la curiosité se règle sur un billot.

Hendrik se tourna vers la banquette voisine.

Galéo Sol dormait à poings fermés, la respiration lente, réglée par l'Étreinte-de-Lune. Trois ans à peine qu'il avait pris la Clé des mains de son père. Une lune de miel humaniste qui n'avait pas eu le temps de s'ancrer dans le marbre. Même drogué, même affalé, il gardait cette élégance de ceux qui n'ont jamais eu à courir.

Le Nord te cassera les os si je ne veille pas.

Six heures plus tôt, Hendrik était le bras armé de l'homme le plus puissant de Lisière-Dorée. Un Haut Chevalier dont l'armure faisait s'agenouiller les foules. Il était maintenant un traître en fuite avec pour tout bagage une épée de parade et un suzerain incapable de tenir debout.

N'importe quel Héritier de son rang se serait ouvert les veines. Hendrik n'avait pas une goutte de ce sang-là, et l'honneur ne lui avait jamais servi qu'à lustrer un plastron d'emprunt.

Je l'ai acheté avec le mien. Je le rends sans regret.

Avant la soie et l'or, il avait été un pion. Un Résurgent craché par la terre au cœur du Verrou-IV, là où il n'y avait ni galerie ni quota, seulement un marché qui vendait la ration d'eau et le droit de voir le lendemain au même comptoir. Il avait passé des années à s'écorcher dans la Sylve-Rouille pour rapporter aux marchands du Sud tout ce qui se ramassait.

Le prix du passage était tel qu'une vie entière de pillage n'avait pas suffi. Il avait fini par vendre le reste — sa liberté — et s'était asservi aux Sol pour s'offrir le soleil.

Et ce soir tout partait en fumée.

J'aurais dû parier sur la crasse.

Il fit le deuil sans cérémonie. Les quartiers chauds, la viande fraîche, la docilité des serviteurs. Bientôt la mécanique silencieuse du Sud s'éteindrait et les cris reprendraient. Pour un noble, franchir la Ligne était une condamnation. Pour lui, c'était un retour.

Il posa une main sur le pommeau de son épée et laissa son regard s'attarder une seconde sur la masse endormie. Le Sud pouvait être pire que le Nord ; il l'avait appris là-bas. Mais il y avait trouvé son joyau.

Le véhicule prit un virage serré. Le contrebandier jura et écrasa le frein.

Les pneus mordirent l'asphalte, la charrette dérapa, l'odeur de terre remuée balaya le cuir neuf. Hendrik était debout avant l'arrêt complet, la lame hors du fourreau. Un tronc en travers. Une herse. C'était comme ça qu'on arrêtait les voyageurs.

Mais les ombres ne bougèrent pas.

Dans le faisceau doré des opales, il n'y avait ni embuscade ni patrouille. Deux formes gisaient au milieu de la voie.

– Qu'est-ce que c'est que ce bordel, souffla le pilote.

Hendrik enjamba la portière.

Une femme aux longs cheveux gris clair, le teint de cadavre, couchée sur le flanc, nue. Ses pieds nus étaient couverts de boue et de sang séché : elle avait couru jusqu'à ce que son cœur lâche.

À demi écrasée sous elle, une enfant secouait son épaule à deux mains.

– Lève-toi… Réveille-toi, je t'en supplie. J'ai encore besoin de toi !

Hendrik abaissa la pointe de son arme.

Puis la petite tourna la tête, et il vit ses yeux.

Merde.

La fille aux yeux d'eau.

Un bruit guttural déchira le silence. Le contrebandier sursauta et mit trois secondes à comprendre qu'il venait de l'homme en armure.

Hendrik riait.

À cette heure précise, dans leurs citadelles, les hauts placés de la Garde devaient écumer et mobiliser des centaines d'hommes pour retrouver cette gamine. Et le hasard venait de la jeter sous les roues du nouveau traître numéro un.

– Seigneur, on doit tracer, paniqua le contrebandier en fouillant les fourrés du regard. Si elles sont là, d'autres ne sont surement pas loin.

– Ferme-la.

Il rengaina et s'accroupit. D'une main il fit rouler la femme sur le dos pour dégager l'enfant.

Justine se recroquevilla par-dessus le corps nu, comme un animal acculé qui protège une carcasse.

Hendrik fronça les sourcils.

Pourquoi s'attardait-il sur ce morceau de viande à moitié crevé ? Dans le Nord, on enjambait ça sans ralentir. Sa propre main l'agaçait.

Je devrais laisser la vieille dans le fossé et n'embarquer que la gosse.

Il se donna une raison.

La petite y tient. Je garde la femme, je tiens la petite.

Ça ferait l'affaire.

– Je sais qui tu es, gamine. Et je sais quel genre de meute est à vos trousses.

L'enfant ne bougea pas.

– Porter l'armure de la Garde, ça demande déjà d'avoir survécu à trois carnages. Pour toi, ils n'ont pas seulement envoyé leurs vétérans. Ils ont envoyé leurs meilleures lames. Si elles sont là, d'autres ne sont surement pas loin.

Il laissa passer un temps.

– Comment tu t'appelles ?

– Justine.

La voix tremblait. Le regard, non.

Tant mieux. La terreur la tiendra en vie de l'autre côté.

– Bien, Justine. Tu m'as pas l'air bavarde sur les raisons qu'ont les grands de vouloir ta tête, et ça m'arrange : tes secrets m'intéressent pas. Mais toi et ta grand-mère, dans cet état, vous n'irez pas loin.

Il se releva. Son armure cliqueta.

– Je repasse au Nord. Je suis devenu le pire ennemi de ceux qui te chassent. Je vous emmène. Là-bas j'aurai besoin de bras, de petites mains, ou d'une monnaie d'échange si le vent tourne. C'est à prendre ou à crever.

Justine regarda la femme. Le souffle était court, irrégulier.

Elle avait parfaitement compris la transaction : un prédateur venait de les arracher à d'autres prédateurs, et posait une griffe sur elles en le disant à voix haute.

Elle hocha la tête.

– Embarque-les.

– Quoi ?! s'étrangla le contrebandier. Je suis payé pour vous et le tas de soie qui roupille derrière ! Pas pour ramasser une macchabée à poil et une gamine. Ça fait du poids, et on passe la Ligne !

Hendrik avança d'un pas et posa la main sur la portière. Son ombre couvrit le visage du chauffeur.

– Je t'ai payé pour ignorer qui monte dans cette charrette. Tu la soulèves et tu la poses à côté du Seigneur Sol. Ou je te laisse ici la gorge ouverte et je conduis.

Le contrebandier descendit sans un mot. Il traîna la femme par les bras en évitant soigneusement le regard de la petite.

Justine grimpa d'elle-même et se cala dans un coin du cuir, recouvrant la femme de la cape du mieux qu'elle put.

Ils longèrent la Ligne de Fer pendant quelques heures. L'aube n'était qu'une clarté malade sur les contours de Frontera quand le contrebandier quitta la piste pour s'enfoncer vers une grange en ruine. La lueur des opales mourut dans un grésillement.

Deux ânes piaffaient dans la poussière, attelés à un chariot de bois brut. Hendrik les regarda un instant en descendant. Poil rêche, odeur de crottin, l'œil vide et têtu. Des bêtes normales, exactement telles que la nature les avait prévues. C'était ça, la vraie richesse du Sud : la faune y ressemblait encore à quelque chose.

Profitez bien de votre foin. De l'autre côté, c'est vous, le repas.

– Le transfert de luxe s'arrête là.

Le contrebandier tira une bâche poisseuse et découvrit de grandes caisses à claire-voie, à moitié remplies de paille, de tubercules et de sacs de grain.

– Dans les vivres. Et pas un bruit jusqu'à ce qu'on ait passé le Verrou.

Hendrik fixa la muraille au loin, puis commença à défaire les sangles de son plastron.

Le métal glissa de ses épaules avec un bruit mat. Les solerets. Les grèves. Les gantelets. La tunique de cuir. Le pantalon. En une minute,

le Haut Chevalier ne fut plus qu'un homme nu, massif, couturé de cicatrices dont aucune n'avait été faite dans un tournoi.

– Qu'est-ce que vous foutez ?

– On n'emmène rien dans le Nord.

Il ramassa son épée.

– Si je débarque avec une armure de Lisière-Dorée, on m'égorge pour le métal avant le Charnier-Gris. Prenez-la. C'est le pourboire pour le surplus de bagages.

La soie attire les lames. La crasse protège. Première leçon de la fosse.

Il s'approcha de Galéo et le déshabilla sans plus de cérémonie qu'on ne vide une besace. La soie, les fils d'or, les bottines de cuir fin partirent sur le tas.

La Clé du Verrou-III se retrouva aussi nue qu'un Résurgent fraîchement sorti de terre, ce qui était exactement le but.

Bienvenue dans le vrai monde, Seigneur. Ton titre pèse plus rien.

Il se tourna vers l'enfant.

– Enlève ces haillons.

Aucune agressivité dans la voix. Justine comprit avant qu'il n'ait fini : ses vêtements l'identifiaient. Elle se dévêtit sans un mot.

– C'est bien. Grimpe.

Il la hissa dans une caisse et y déposa le corps de la femme avec une précaution qui ne lui ressemblait pas. Justine se roula immédiatement contre elle dans la paille.

Il empoigna Galéo par l'épaule et le laissa tomber dans la seconde, au milieu des légumes-racines. Le jeune Seigneur grogna, la peau râpée par la sciure. Hendrik enjamba le rebord et s'accroupit dans l'espace exigu, sa peau nue contre celle de son ancien maître.

Le couvercle claqua.

L'obscurité fut immédiate. Chaque caillou de la route défoncée remonta dans ses os par le bois brut, le roulis souleva son estomac, la caisse grinça à chaque cahot.

L'inconfort. La douleur. C'est à ça qu'on reconnaît qu'on est vivant.



Au bout d'une heure, le chariot s'immobilisa. À travers les interstices, Hendrik entendait la Ligne de Fer travailler : le cliquetis des treuils, le

choc des hampes sur les pavés, les aboiements des patrouilles qui encadraient l'ouverture des grilles.

Des pas lourds. Une armure de plates.

– Halte. Motif, cargaison, sauf-conduit.

– Livraison de vivres pour les quartiers des officiers de la Milice. Rations fraîches, tubercules et vin. Mon permis, Messire.

Le froissement d'un document épais changeant de main.

Dans le noir, Hendrik eut un rictus. Sans ce papier, entrer au Nord était impossible : la Garde abattait tout intrus sans sommation.

Un poing ganté s'abattit sur sa caisse. Les planches vibrèrent à quelques centimètres de son crâne. Il retint son souffle, une main plaquée sur la bouche de Galéo, prêt à fracasser le couvercle et à ouvrir le garde en deux, nu ou pas.

L'homme ne toucha pas au loquet.

– En règle. Vous êtes une plaie, les marchands, en ce moment. Tous à vous bousculer aux portes pour profiter de la saison verte de l'autre côté.

Un claquement sur la croupe d'un âne.

– Et les affaires seraient plus calmes si une bande de parias merdiques avait pas foutu un bordel monstre dans le secteur. Passe le barrage, charretier.

Hendrik relâcha lentement la pression.

Le filtre ne fonctionnait que dans un sens. Ce qui sortait du Nord était fouillé, traqué, éviscéré. Ce qui y entrait, personne ne le regardait — parce que personne n'imaginait qu'on puisse vouloir y aller.

Leur arrogance est notre laissez-passer.

– Bouge ton attelage ! La fermeture est imminente !

Le chariot s'ébranla et s'engouffra sous la voûte d'acier.

Au moment du seuil, l'air doux du matin sudiste disparut d'un coup des interstices, chassé par une bourrasque chargée de pourriture, de ferraille et de cendre.

Derrière eux, la grille retomba.

Hendrik inspira longuement l'air vicié.

Il était rentré chez lui.

Chapitre 11

Galéo ouvrit les yeux sur un spasme qui lui souleva le torse. L'air qui entra dans ses poumons n'avait rien à voir avec celui des jardins suspendus. C'était un miasme lourd, chargé d'humidité rance, de rouille et d'une pourriture minérale qui prenait à la gorge.

Il voulut se redresser. La terre pesait sur lui.

Il était à moitié enseveli. Nu.

Il s'extirpa en s'arrachant du sol, les mains glissant sur une matière visqueuse. Sa peau, noire et sans défaut un jour plus tôt, disparaissait sous une boue grise et collante.

La cendre. Je suis dans le Nord.

Le goût de l'Étreinte-de-Lune lui revint d'un coup, le poison sucré sur le rebord du calice, la main du valet qui lissait la soie sur ses épaules et le sourire de Hendrik dans la pénombre.

Autour de lui, des dizaines de silhouettes s'arrachaient à la terre en suffoquant.

Il les regarda, et il vit ce que c'était.

Ils perdaient. Pendant qu'ils se hissaient hors de leur trou, leurs souvenirs se consumaient en direct dans leurs yeux, les vidaient de ce qu'ils avaient été, et ne leur laissaient qu'un prénom pour tout bagage.

Lui n'avait rien oublié. Son esprit était intact, et il comprit en une seconde que ce serait la pire des tortures.

C'est une machine que j'ai graissée moi-même.

Des torches déchirèrent la brume.

– Debout, la viande !

Ils étaient encerclés. Des soldats en manteaux de cuir bouilli et armures de fer terni poussaient devant eux des chariots débordant de rebuts métalliques.

– Écoutez-moi bien, tas de cendres ! Bienvenue au Verrou-IV.

Le Verrou-IV.

L'information percuta Galéo avant la peur. La manœuvre de Hendrik était brillante : Gauthier retournerait chaque pierre du Verrou-III et ne penserait jamais à chercher ici.

Puis la peur arriva.

Le Verrou-IV avait une réputation, et elle traversait la Ligne de Fer.

– D'habitude, on jette les armes au milieu et on vous regarde vous entretuer pour les ramasser, reprit le sergent en frappant une ridelle du talon. Mais aujourd'hui, on a une centaine de têtes à traiter. Une des plus grosses fournées de la saison. Alors exceptionnellement, on s'organise. Vous avancez un par un.

Il balaya la foule du regard.

– Ici, on obéit à l'Édit de l'Équivalence. Vous marchez par six, vous payez par six. Formez vos hexagones. Sept jours d'entraînement pour apprendre à ne pas crever. Dette initiale : mille huit cents Maillons par groupe. À la sortie de la caserne, ce sera la Dîme — un pour cent tous les dix jours, juste pour avoir le droit de respirer en ville.

Une dette ?

Ce fut ce mot-là qui l'atteignit, pas le reste.

Au Verrou-III, il n'y avait ni dette ni Maillon. Les Résurgents étaient la propriété du domaine : encasernés, nourris, comptés. Entendre aboyer des termes de comptoir dans la boue, à des gens nus qui n'avaient pas encore fini de sortir de terre, le laissa sans voix.

– Ramassez un outil dans les charrettes et couvrez-vous avec les hardes ! Et choisissez bien : l'outil que vous ramassez décide de ce à quoi vous servirez jusqu'à votre mort.

Galéo tourna la tête vers les chariots de ferraille.

Chez lui, on récupérait les Résurgents à la sortie, on les couvrait de toile de jute, on les escortait aux casernes, et des instructeurs évaluaient leurs aptitudes avant de les affecter. C'était froid, c'était méthodique, et ça marchait.

Ici, on les laissait choisir leur vie entière au hasard, en grelottant, dans une charrette de rebuts.

Une main se posa sur son épaule nue.

– Debout, Seigneur. La sieste est terminée.

Galéo pivota dans la boue.

Hendrik était accroupi près de lui, le visage mangé par sa barbe. Et il souriait.

Derrière lui, deux silhouettes sortirent de la brume : une femme aux cheveux gris terne, le regard perdu quelque part loin derrière ses propres yeux, et une petite fille aux yeux d'un bleu impossible.

Presque au même instant, deux autres figures se greffèrent à leur groupe sans un mot, en cherchant simplement le nombre. Un homme à la carrure massive, la musculature noueuse. Une femme à la silhouette fine, dont le regard espiègle jurait avec tout le reste.

Six.

L'hexagone était scellé avant que personne n'ait parlé.

La saison verte rendait l'air poisseux et transformait la cendre en mélasse. Sous les aboiements, ils fouillèrent les charrettes.

La femme aux cheveux gris chercha fiévreusement. Ses doigts se refermèrent sur un sifflet de métal terne au bout d'une lanière de cuir. Elle se retourna vers la fillette et le lui passa elle-même autour du cou, avant de l'enrouler dans un châle troué.

– Prends ça, dit-elle d'une voix éraillée. Si tu as peur, ou qu'on te sépare de moi, tu souffles dedans de toutes tes forces.

Elle serra le nœud de la lanière.

– Je te promets que je viendrai.

La petite hocha la tête, les doigts crispés sur le métal froid.

La femme se retourna vers le tas et avisa un manche de bois brut qui dépassait. Elle tira dessus à deux mains, croyant s'emparer d'un bâton pour s'appuyer, et découvrit en l'extirpant la lourde tête en fer forgé au bout.

Une pelle de tranchée.

Elle la regarda un instant. Un milicien hurla derrière elle. Elle la garda.

Les deux inconnus firent le même geste, dicté par la même urgence. L'homme à la musculature noueuse referma ses mains sur le long manche d'une lourde masse à deux mains. La femme fine, cherchant l'allonge, s'empara d'un lourd croc de boucher emmanché au bout d'une chaîne.

Hendrik tira du tas une immense claymore à deux mains avec une aisance qui n'avait rien de neuf, et jeta sur ses épaules un manteau de cuir élimé.

Galéo écarta une hache ébréchée, hésita, et s'agrippa à une lanière de cuir bardée de fioles de verre épais.

Il enfila une vareuse crasseuse. C'était la seule qui ne sentait pas l'abattoir.

– En route, la viande !

Ils franchirent les premiers battants sous les coups de hampe, et une odeur de formol, de saumure et de sang caillé leur tomba dessus.

Le Domaine des Anatomistes.

De part et d'autre de la rue, des échoppes de boucherie voisinaient avec des étals à ciel ouvert où pendaient des carcasses que Galéo ne parvenait pas à identifier. Des silhouettes encapuchonnées en tabliers de cuir poisseux les ouvraient avec des gestes précis, en discutant tranquillement du prix.

Il détourna les yeux et se concentra sur ses pieds.

Au bout de la rue, une herse aux dents de fer rouillé marquait l'entrée de l'enclave de la Milice. On les parqua derrière de hautes grilles, dans un enclos où des clercs attendaient derrière des pupitres de bois noir. À côté d'eux, des braseros chauffaient des tiges de métal.

– Aucune escouade de vétérans venue recruter aujourd'hui, lança un capitaine à ses hommes en se frottant les mains. Tant mieux, on gagnera du temps. Procédez.

– Formez vos hexagones ! Donnez vos noms et désignez votre Garant !

On les poussa devant un milicien au visage couturé.

– On commence par la gamine.

Justine s'avança, le sifflet serré contre son torse, les pieds nus sur le sol froid.

Le greffier plissa les yeux, puis eut un rictus.

– Une Ancre ?

Il se tourna vers ses collègues.

– Une Ancre ! Regardez-moi ça, les gars. Une toute petite ancre. La Balafre envoie des poupées de chiffon au casse-pipe, maintenant.

Il se pencha, son haleine sur le visage de l'enfant.

– Tu vas ancrer quoi, petite chose ? Une mouche ? Ou tu comptes servir de lest quand on jettera les cadavres au ravin ?

Justine ne broncha pas. Elle le regarda, simplement, sans rien dedans. Le greffier tint trois secondes, grogna, et se rabattit sur son registre.

– Une Ancre, va pour une Ancre. Au suivant. La vieille ?

– Mora !

La petite voix avait claqué.

– Cette « vieille » s'appelle Mora.

La femme aux cheveux gris serra le manche de sa pelle. Elle revit la forêt, cette nuit, un tronc contre lequel elle s'était effondrée, et une enfant qui écorchait son prénom.

Il fallait repartir de zéro. Il ne lui restait que cet instant-là.

– Mora, dit-elle. C'est mon nom.

Elle regarda la pelle, puis la petite.

– C'est exact. Mora.

Le greffier haussa les épaules.

– Fossoyeuse.

Les deux inconnus s'avancèrent. Louison, la Cadenassière au sourire indéchiffrable. Gaspard, le Brise-Ligne silencieux.

Puis ce fut le tour de Galéo.

Derrière lui, Hendrik fronça les sourcils en apercevant les fioles à sa taille. Il l'avait vu fouiller les décombres et s'attendait à le voir sortir en Sutureur, la main qui répare les chairs. Galéo avait pris l'attirail du distillateur.

Le greffier examina la besace de verre et de cuir.

– Un manipulateur de fluides. Athanoriste. Voilà qui est rare.

Galéo se redressa.

La boue ne lui avait pas lavé Lisière-Dorée de la peau. Il n'allait pas donner un faux nom à un gratte-papier.

Je suis leur maître, pas leur bétail.

– Je suis Gal—

Le poing l'atteignit comme un boulet.

Sa tête partit en arrière et il s'effondra dans la boue. Les fioles cliquetèrent contre le sol sans se briser : le verre était épais, monté dans

du cuir, conçu pour encaisser des chocs bien plus sérieux qu'une chute.

Le goût du sang lui inonda la bouche.

Au-dessus de lui, Hendrik baissait le bras.

– C'est MOI le Garant de cette bande de rebuts !

Puis il baissa les yeux sur Galéo, et son regard ne riait plus du tout.

Galéo cracha un grumeau rouge dans la fange.

Il comprit en une seconde ce qu'il avait failli faire. S'il donnait son nom ici, la Milice le vendrait à Gauthier avant la fin de la journée, ou l'ouvrirait sur un des étals qu'ils venaient de longer.

Ses doigts tremblants trouvèrent les fioles à sa ceinture.

– So... Solven, dit-il. Je m'appelle Solven.

Le milicien haussa un sourcil et reporta son attention sur Hendrik, appuyé sur le pommeau de sa claymore.

– Avec ça, tu feras un Brise-Ligne correct, toi.

– Non. Je suis le Garant. Un Veneur de Grosse Preuve.

La plume s'arrêta net.

– Tu connais le jargon, toi ? D'où tu sors ça ?

Hendrik haussa les épaules avec le calme d'un homme qui ment depuis longtemps.

– J'ai entendu des types passés avant en parler. C'est bien comme ça qu'on dit, non ?

Le capitaine renifla, trop pressé de vider l'enclos pour aller chercher plus loin, et nota.

– Bienvenue en enfer, les asticots.

Un forgeron s'approcha, tablier de cuir épais sur le torse. Au bout d'une longue tige sombre, un poinçon chauffé à blanc crachait des étincelles.

– Le nom du groupe, aboya le greffier en trempant sa plume. Il m'en faut un pour le registre et pour la marque. Et grouillez.

Galéo, la mâchoire en feu, cherchait un mot, n'importe lequel, quand un rire rocailleux résonna au-dessus de lui.

– Diplodocus.

Gaspard et Louison dévisagèrent Hendrik sans comprendre.

Galéo, lui, frissonna. Il avait lu le dossier de son chevalier. *Diplodocus.* C'était le nom de l'escouade avec laquelle Hendrik avait survécu au Nord, des années plus tôt.

Au milieu de ça, l'homme ne ressentait pas de peur. Il avait de la nostalgie.

Mora fit un pas en avant. Ses yeux gris évaluèrent la pointe rougeoyante, puis la surface de peau qu'il faudrait sacrifier pour y graver des lettres.

– *One*, dit-elle.

Le greffier leva les yeux au ciel.

– Ouène ? C'est quoi ce charabia ? Décidément, la viande d'aujourd'hui a le cerveau pourri. Je veux un vrai mot, femme.

Mora se figea.

Elle venait de comprendre. Cette sonorité n'appartenait pas à ce monde. C'était un vestige — une de ces choses que la Résurgence n'avait pas encore fini de lui prendre et que personne ici ne pourrait entendre.

Elle s'adapta en trois secondes.

– Juste une barre, dit-elle en pointant le registre. Un trait vertical. Un simple « I ». Ça veut dire un.

Elle marqua un temps.

– Ça veut dire nous.

Gaspard et Louison n'avaient aucune idée de ce que ce son signifiait, mais l'équation se posa toute seule dans leur tête. Une seule lettre. Un seul trait. Une brûlure minuscule. Ils hochèrent la tête avec un empressement qui ne trompait personne.

– Va pour la barre, soupira le forgeron, ravi de s'épargner du travail.

Il attrapa l'épaule de Gaspard et appliqua le tison.

Le sifflement déchira l'air, suivi d'une fumée blanche à l'odeur de porc grillé. Le Brise-Ligne plia les genoux sur un râle. Louison hurla. Mora, qui s'était préparée, eut un spasme et un halètement rauque.

Puis le forgeron se tourna vers la fillette.

Galéo détourna les yeux.

Le fer s'abattit. La chair grésilla.

Aucun son.

Il rouvrit les yeux. Justine se tenait parfaitement droite, la fumée montant de son épaule frêle, et elle regardait le forgeron avec une indifférence si complète que l'artisan lui-même recula d'un demi-pas.

Hendrik passa en riant et tendit son bras comme on tend un verre au comptoir. Le métal marqua sa peau ; il ne cilla pas.

Le greffier commença à distribuer les insignes — de simples médailles de plomb brut au bout d'une lanière.

Quand celle du Garant toucha la brûlure de Hendrik, le métal s'anima. Une lueur rougeoyante en jaillit, et quatre chiffres s'y gravèrent d'eux-mêmes dans un grésillement.

1 800.

Galéo vit les chiffres du coin de l'œil. Le capitaine avait crié ce nombre tout à l'heure. Il le regarda brûler dans le plomb sans parvenir à faire tenir ensemble les six personnes, la somme et la dette.

Puis on l'agrippa.

Le fer entra dans sa clavicule.

Ce n'était pas de la chaleur. Ça descendait, ça cherchait sous les tissus, ça mordait des choses qui n'avaient rien à voir avec la peau. Le cri lui resta coincé dans la gorge, arrêté net par ce qu'il venait de reconnaître.

La Magie Solaire d'Incision.

À Lisière-Dorée, elle existait. On la réservait aux condamnés, on la prononçait à voix basse, et il fallait un décret pour l'employer.

Ici, un ouvrier en tablier la posait à la chaîne sur des inconnus nus, en soupirant parce qu'on lui faisait perdre son temps.

On lui fourra sa plaque de plomb dans les mains.

Galéo tomba à genoux dans la fange, les poumons en feu. Il baissa les yeux vers sa clavicule.

Sur cette peau qu'on avait huilée et parfumée tous les matins de sa vie, il y avait maintenant une cloque boursouflée et sanglante, en forme d'unique barre verticale.

L'escouade One était née.

Il ferma les yeux.

Il n'était plus le divin Galéo Sol. Il n'était plus un Héritier, ni le soleil vers lequel le Sud se tournait pour prier.

Il était un rouage dans sa propre machine. De la viande marquée. Un paria jeté dans la fange.

Solven.